Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 7-8 - 2014/2015

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France
Président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France
Secrétaire
J. DEGROS, conservateur en chef honoraire du Patrimoine
Trésorier
J. PRIN

Siège social
10, rue Saint-Vincent
Hameau de Chaton - 77440 Vendrest

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
G. DEBOUT, Conseil départemental 78
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche, Sra Île-de-France
L. HACHEM, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Conseil départemental 95
M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAN
R. PEAKE, Inrap / Umr 6298

Comité de lecture (pour ce numéro)
C. BILLARD, Drac Basse-Normandie / Sra
C. CLAUDE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
V. DAMOUR, Inrap / Umr 7041 - ArScAn
T. DUCROCQ, Inrap
C. DUPONT, Cnrs, Umr 6566 - CReAAH
F. GENTILI, Inrap / Umr 7041 - ArcScAn
S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME
T. NICOLAS, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
F. PILON, Association La Riobé / Umr 7041 - ArScAn
I. RODET-BELARBI, Inrap / Umr 7246 CEPAM
C. THEVENET, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
M. VIRÉ, Inrap / Umr 8589

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Service des musées de France, direction générale des patrimoines / Umr 7041 - ArcScAn
C. BUQUET-MARCON, Inrap / Umr 5199 - PACEA
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac ÎdF / Sra / Umr 7041 - ArcScAn
R. COTTIAUX, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap / Umr 7041 - ArScAN
S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac Île-de-France / Sra
R. NALLIER, Conseil départemental 93 / Université Paris 1 - Archéologie protohistorique européenne
C. PIOZZOLI, Drac Île-de-France / Sra
B. POIRIER, Conseil département 94
O. PUAUX, Drac Île-de-France / Sra
X. ROCHART, Inrap

Traduction des résumés (anglais et allemand)
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
C. HAUKE, MA, MBA
R. PEAKE, Inrap
J. WIETHOLD, Inrap

Logo
N. SAULIÈRE

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Imprimerie
France Quercy SAS
ZA Les Grands Camps
46 090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Paris (2e arrondissement), 34 rue Greneta.
Manche de couteau en ivoire. [© M. Lelièvre, Dhaap]

Paris, (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Pichet élancé et globulaire de la fosse 303. [© C. Claude, Inrap]

Souzy-la-Briche (Essonne), « La Cave Sarrazine ».
Vestige de l'opus sectile découvert en 1912, exposé au musée intercommunal de l'Étampois. [© C. Piozzoli, Drac Île-de-France]

Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et des Conseils départementaux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

Ce numéro a été édité à 400 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Johann BLANCHARD
Martine GENIN

« LES PIGEONNEAUX » :

occupations laténienne et antique (Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne)

Résumé

Le site « les Pigeonneaux » (Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne) a été découvert et étudié lors plusieurs opérations archéologiques réparties sur une vingtaine d'années. Trois principales phases d'occupation ont été mises en évidence, sans solution de continuité évidente : à La Tène finale, durant l'Antiquité précoce, entre le milieu du Ier et le courant du IIIe siècles apr. J.-C. Les modalités de reconnaissance font que seule la seconde peut être appréhendée dans sa globalité. L'exploitation, qui fonctionne jusqu'au IIIe siècle, est encadrée par des fossés de grandes dimensions liés à des mares. Ces derniers font partie d'un réseau fossoyé qui se déploie sur tout ce secteur du plateau briard.

Mots-clés *Marne-la-Vallée, La Tène finale, période gallo-romaine précoce, Haut-Empire, établissement rural, réseau fossoyé, bâtiment sur poteaux, puits, céramique.*

Abstract

The Pigeonneaux site (Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne) was discovered and studied during excavations carried out over twenty years. Three main but discontinuous phases of occupation were identified: the Late La Tène, the Early Roman period and a last phase between the middle of the 1st to the 3rd century AD. Only the second phase was thoroughly investigated. The establishment which was in use until the 3rd century AD is enclosed by large ditches linked to a series of ponds. They are part of a network of ditches that cover the whole of area of the Briard plateau.

Keywords *Marne-la-Vallée, Final La Tène, Early Roman period, Early Roman Empire, rural settlement, ditch network, post-holed building, well, pottery.*

Zusammenfassung

Der Fundplatz von "le Pigeonneaux" (Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne) wurde anlässlich von mehreren archäologischen Ausgrabungen entdeckt und untersucht, die sich über mehr als zwanzig Jahre verteilten. Drei Hauptphasen der Besiedlung konnten festgestellt werden, ohne dass eine Kontinuität zwischen ihnen eindeutig belegbar ist: Dies sind die Spätlatènezeit, die frührömische Zeit und die Zeit zwischen der Mitte des 1. und dem 3. Jahrhundert n. Chr. Nur die zweite Siedlungsphase kann bisher in ihrer Gesamtheit verstanden werden. Die ländliche Ansiedlung, die bis zum 3. Jh. n. Chr. bestanden hat, wurde von großen Gräben begrenzt, die mit mehreren Teichen in Verbindung standen. Diese Gräben gehören zu einem Grabensystem, das sich über den ganzen Bereich des Plateaus von Brie erstreckt.

Stichwörter *Marne-la-Vallée, Spätlatènezeit, frührömische Zeit, Römische Zeit (Mitte 1.-3. Jh. n. Chr.), ländliche Ansiedlung, Grabensystem, Pfostenbau, Brunnen, Keramik.*

RAIF, 7-8, 2014-2015, p. 169-215

INTRODUCTION

Le site « les Pigeonneaux » se situe à l'est de la commune de Bussy-Saint-Georges et au cœur de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée. Celle-ci s'étend sur une vingtaine de kilomètres, entre Paris et Meaux, en Seine-et-Marne (**figure 1**). Elle est bordée au nord par la Marne, à l'est par la vallée du Grand Morin et au sud par les forêts de Ferrières et Crécy-la-Chapelle. Le paysage est ouvert et présente peu de relief, sinon les vallons créés par les nombreux petits cours d'eau (altitude moyenne du site : 123,10 m NGF). Cette portion du plateau briard est caractérisée par des limons argileux lourds et hydromorphes, épais de plusieurs mètres par endroits et surplombant le socle calcaire. Le site « les Pigeonneaux » est distant de 600 et 900 m des rus les plus proches (ru de la Butte de Veau au nord-ouest, ru Sainte-Geneviève à l'est).

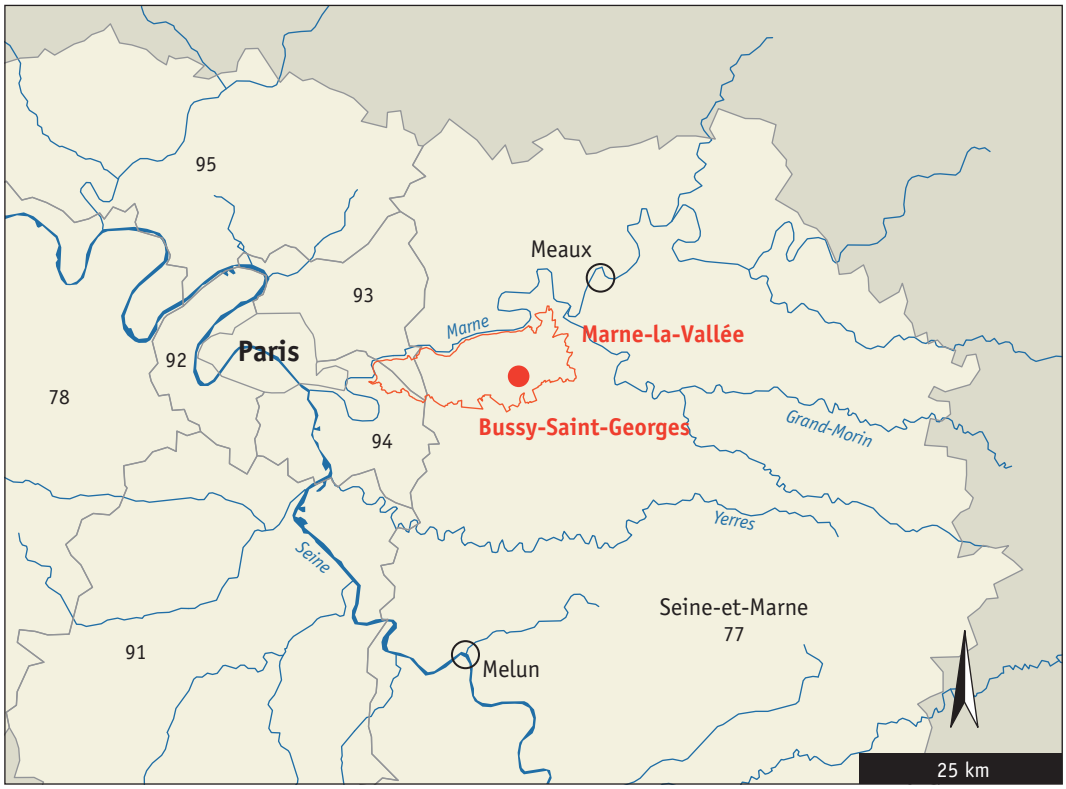


Figure 1 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Localisation de la zone d'étude. [© J. Blanchard, Inrap]

Contexte de découverte

L'urbanisation de la moitié est de la ville nouvelle (secteurs 3 et 4), à partir des années 1980, a été accompagnée d'un suivi archéologique conséquent sur une douzaine de communes. Une première phase de reconnaissance archéologique (prospections pédestres et aériennes) a été lancée au milieu des années 1980, accentuée au début des années 1990 par des diagnostics et des fouilles (BUCHEZ *et alii* 1993). L'explosion de la bulle immobilière a brutalement interrompu les recherches en cours (SPELLER 1993). Les investigations n'ont massivement repris qu'à partir des années 2000 pour ne ralentir qu'après 2010. C'est ainsi plus de 2 000 ha qui ont été prospectés, diagnostiqués et/ou fouillés.

Les modalités de découverte du site « les Pigeonneaux » illustrent parfaitement ce contexte (**figure 2**). Repéré par prospection pédestre puis par diagnostic en quinconce en 1991 et 1992, sa moitié est a été fouillée en 1993, mais l'étude n'a pu être qu'amorcée (DAVEAU 1993). La moitié ouest a été circonscrite lors d'un diagnostic en 2007 et fouillée en 2010 (BLANCHARD 2008 ; 2011). Lors d'un dernier diagnostic, en 2009, ses marges nord et est ont été appréhendées (BLANCHARD 2009).

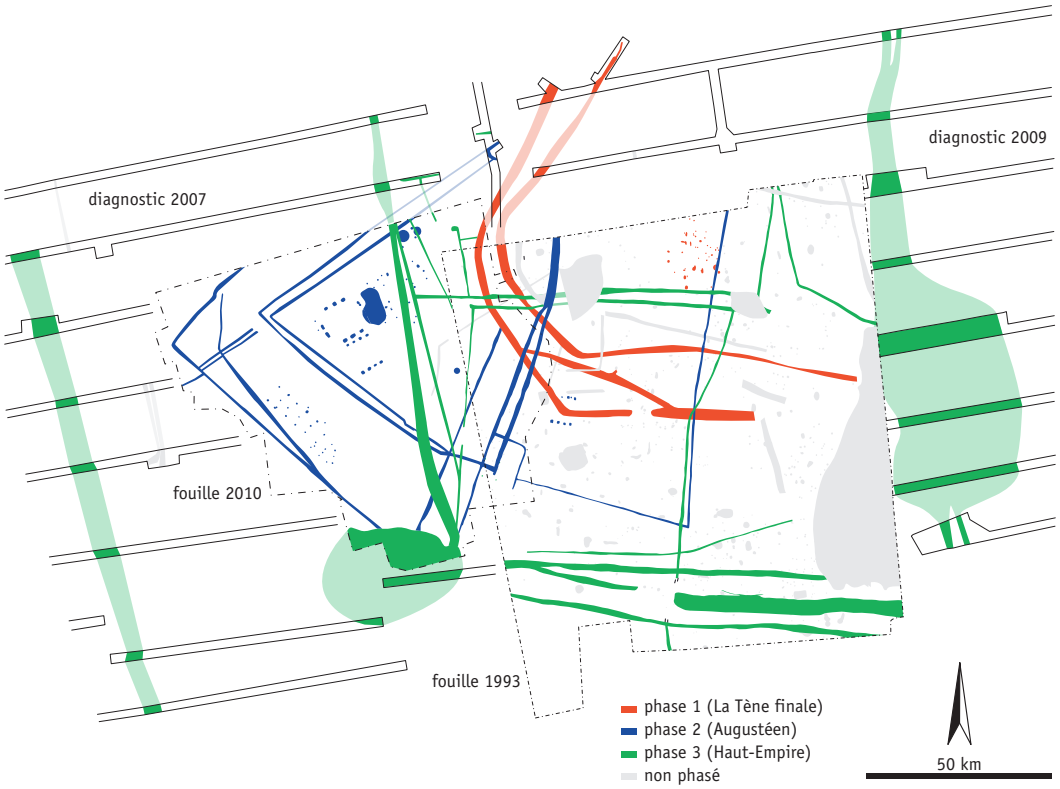


Figure 2 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Plan général de l'occupation. [© J. Blanchard, Inrap]

Présentation des découvertes

Au cours de ces investigations, outre du mobilier lithique (Néolithique) en position secondaire, quelques structures isolées de La Tène ancienne/moyenne ont été découvertes. Surtout, des installations plus prégnantes de La Tène finale, du tournant de notre ère, puis de la seconde moitié du Ier jusqu'au IIIe siècle et enfin de l'époque mérovingienne se succèdent. Les occupations laténienne et antique seront ici présentées.

Les modalités de reconnaissance expliquent que ces trois dernières ne soient pas pareillement renseignées. Seule l'occupation de l'Antiquité précoce dispose de données permettant sa compréhension globale. Elle a essentiellement été fouillée lors de la seconde campagne. Elle fera ici l'objet de la majorité des développements. Les installations immédiatement antérieures et postérieures ont surtout été fouillées en 1993, outre leur frange ouest en 2010. Les moyens accordés étaient alors limités et aucune synthèse n'a pu être produite. La documentation de base et les mobiliers sont inaccessibles. Les données, liminaires, sont tirées d'une notice et de quelques mentions (DAVEAU 1993 ; BUCHEZ, DAVEAU 1996). Isabelle Daveau (Inrap Méditerranée), que nous remercions, nous a également communiqué quelques informations inédites. Seuls les principaux éléments structurants de ces deux occupations peuvent donc être présentés et leur datation repose

sur les observations de 1993 qui n'ont pu être vérifiées et approfondies. Leur présentation prend ici sens car elle permet de mieux appréhender l'occupation gallo-romaine précoce et de la replacer dans un contexte plus large. Il s'agit donc ici de mettre avant tout en valeur cette dernière, d'autant que cette période charnière est très mal connue dans ce secteur du plateau briard.

Contexte archéologique

L'importance de l'activité archéologique dans le secteur permet une bonne appréhension des modalités d'occupation entre la période gauloise et le haut Moyen Âge, malgré un arasement conséquent et une assez mauvaise conservation des mobiliers (**figure 3**). Plusieurs synthèses, déjà anciennes, ont été menées sur leur évolution (BONIN *et alii* 1994 ; BUCHEZ, DAVEAU 1996 ; DAVEAU 1997). Les données plus récentes ont fait évoluer ces premières analyses.

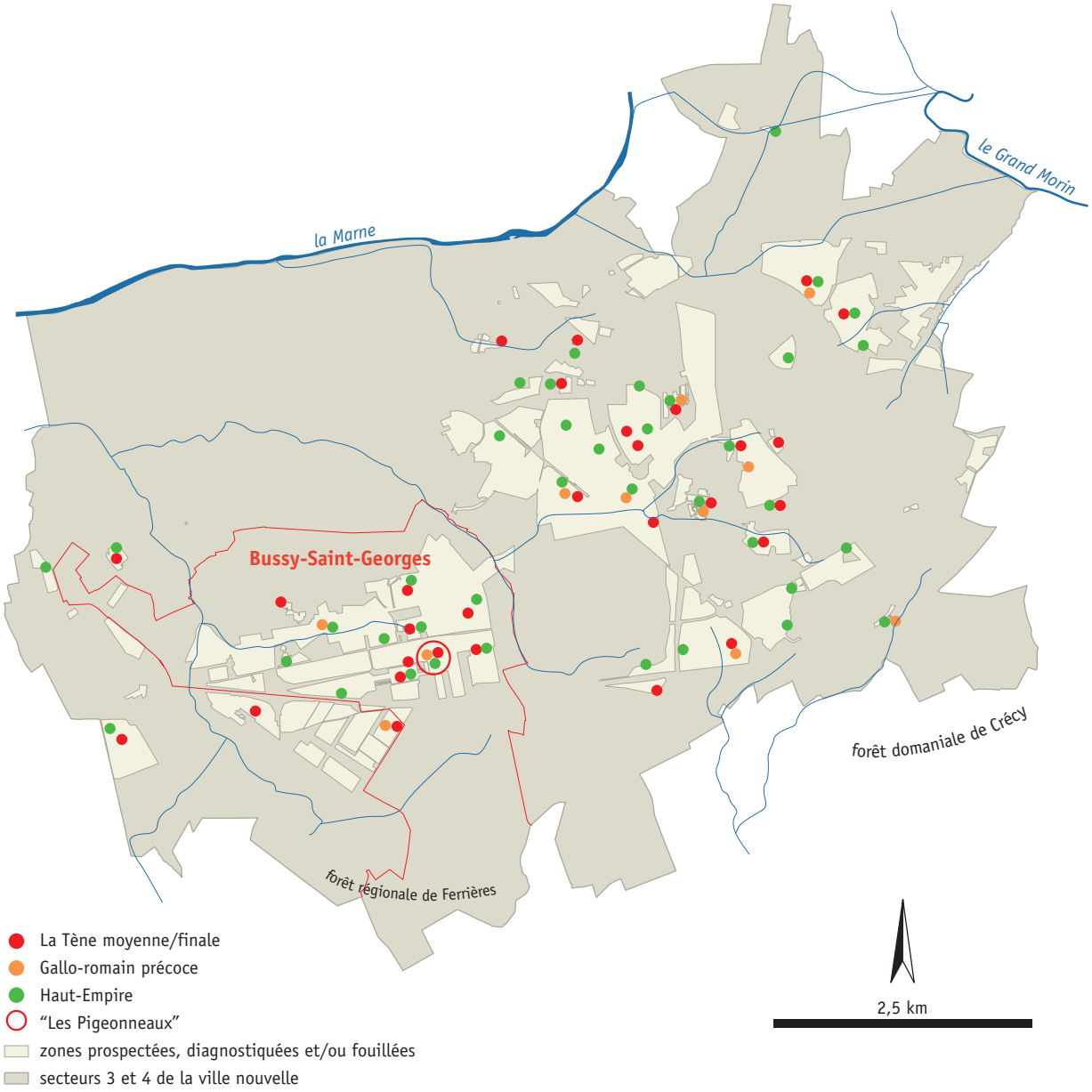


Figure 3 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Sites de la fin de La Tène et de l'Antiquité repérés dans les secteurs 3 et 4 de Marne-la-Vallée. [© F. Barenghi, J. Blanchard, Inrap]

Le territoire antique recouvert par Marne-la-Vallée est divisé entre *Meldes* et *Parisii*. Bussy-Saint-Georges fait partie de cette dernière *civitas*. Des continuités d'occupation sont décelables à partir de la transition Hallstatt final / La Tène ancienne. Comme ailleurs dans la moitié nord de la Gaule, les installations, ici toujours de petite envergure, se multiplient à La Tène moyenne / finale, et sont encore plus nombreuses durant le Haut-Empire puis le haut Moyen Âge. Pourtant, cette vision exponentielle doit être corrigée : entre ces trois périodes, des hiatus se font jour. Les sites gaulois sont abandonnés durant La Tène D ; les sites antiques ne se développent que dans la seconde moitié du Ier siècle, et ne dépassent pas le IIIe siècle ; les occupations mérovingiennes débutent vers la fin du Ve siècle et plus généralement au VIe siècle. Les sites gallo-romains précoces et de l'Antiquité tardive sont très rares, et souvent peu documentés.

Le site « les Pigeonneaux » concourt donc à renseigner une phase chronologique mal connue dans ce secteur du plateau briard. Ses composantes structurelles puis les mobiliers seront présentés, avant d'en tirer des éléments de synthèse.

PRÉSENTATION DES VESTIGES

L'occupation de La Tène finale (phase 1)

L'occupation laténienne est essentiellement matérialisée par trois fossés. Deux d'entre eux forment des enclos emboîtés. Ils dessinent un plan en trapèze, ouvert sur un coté. L'un de leurs angles est bien marqué, l'autre est courbe (**figure 4**).

Les fossés

Le fossé 001 forme l'enclos externe. Il a été suivi sur 157 m, enserrant une surface de plus de 3 700 m². Ses deux extrémités ne sont pas clairement perçues. Une interruption de 5 m, au milieu du flanc sud, ménage une ouverture. Ses dimensions sont conséquentes : il est large de 1,50 à 2,50 m en surface et profond de 1 à 1,60 m. Son profil est en V, souvent évasé dans la moitié supérieure, sur l'un ou l'autre de ses flancs. L'altitude du fond, constante, ne dénote aucun pendage. Le comblement est homogène d'un sondage à l'autre. Le remplissage primitif est constitué de substrat remanié, sans doute des effondrements de parois, souvent mêlés à un limon argileux gris à beige. Il peut être entrecoupé de niveaux hydromorphes, témoignant d'une mise en eau, volontaire ou non. Le sédiment est ensuite plus sombre. Il peut contenir des fragments de charbons ou des nodules de terre cuite, ainsi que du mobilier, vestiges de la phase d'occupation. Enfin, le colmatage terminal, au niveau des évasements, est vraisemblablement d'origine colluviale et a provoqué le tassement des couches inférieures. Aucun élément stratigraphique ou spatial n'indique la présence d'un talus.

Le second fossé, 182, est long de 195 m et l'espace interne mesure 4 600 m². Il reprend le tracé du précédent, légèrement décalé vers le nord. Il en est distant de 30 m au sud et de 1,5 à 9 m au nord. Le profil du tronçon central est comparable au fossé 001. Les remplissages font aussi état de trois phases principales de comblement. Le fossé s'atrophie à ses extrémités avant de s'interrompre. Cet état est clairement lisible au nord, moins certain à l'est, où les données ne sont pas conservées.

Le fossé 171 barre l'angle sud-ouest du fossé 001, et obture ainsi son ouverture. Il est long de 43 m. Contrairement aux deux autres fossés, son profil comme ses dimensions sont très fluctuants, s'atténuant de l'est vers l'ouest. Une coupe effectuée dans le fossé 001 en 1993 montre que 171 le recoupe, à l'est. Les autres coupes du fossé 001 indiquent une reprise ponctuelle et non une réfection complète.

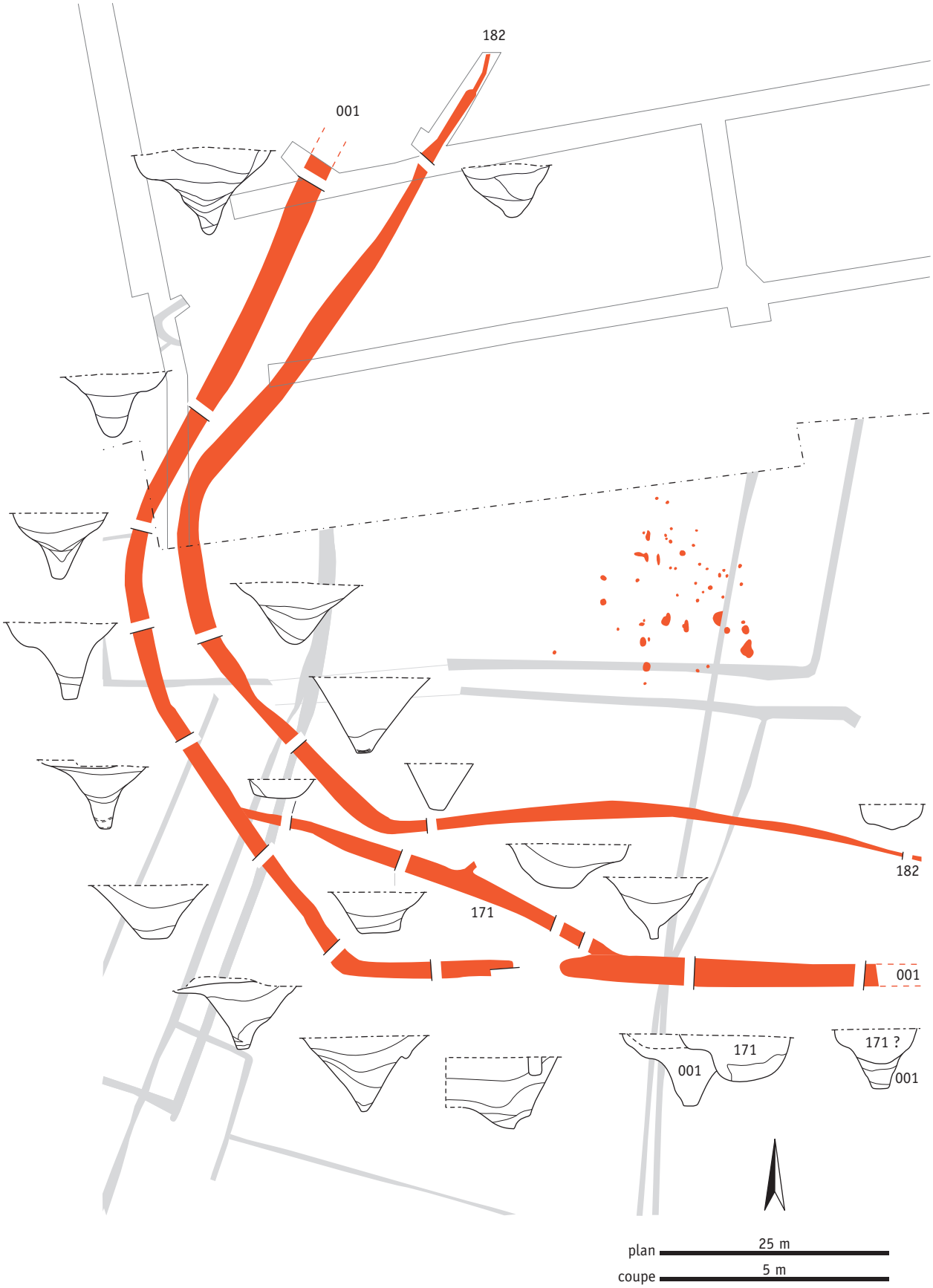


Figure 4 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Plan général des vestiges de La Tène finale. [© J. Blanchard, Inrap]

Le fossé 171 est donc clairement postérieur au fossé 001. Mais rien ne permet de savoir si les fossés 001 et 182 ont été creusés en même temps et ont fonctionné conjointement. Le décalage de 182 par rapport à 001 pourrait s'expliquer par la volonté d'éviter le fossé 171. Il aurait pu être creusé lors d'une phase ultérieure.

Aucun aménagement de ces structures n'est connu (talus...). Deux éléments suggèrent la circulation au sein de ces enclos. D'une part, le fossé 171 semble destiné à condamner l'entrée du fossé 001 et suppose alors une réorganisation générale au sein de l'espace enclos. D'autre part, l'espace étroit ménagé entre les fossés 001 et 182 pourrait être interprété comme une zone de passage.

L'espace intérieur

L'espace circonscrit est peu documenté. Une quarantaine de trous de poteau et une dizaine de fosses lui ont été associés en 1993. Ces creusements n'auraient livré que huit tessons, protohistoriques. Ils sont regroupés au centre de l'enclos. Si des alignements se dessinent, aucun plan cohérent ne peut être mis en évidence. Les autres structures comprises dans l'enclos seraient non datées ou postérieures.

L'établissement précoce (phase 2)

À la fin du Ier siècle av. n. è., le site est complètement réorganisé (**figure 5**). Le mobilier ne permet pas de savoir s'il y a continuité d'occupation mais les enclos antérieurs, abandonnés, sont déjà totalement comblés. L'établissement précoce, légèrement désaxé, se décale vers le sud-ouest. Il se matérialise par une série de fossés enserrant de nouveaux espaces, dans lesquels sont établis des bâtiments et diverses structures. D'après le mobilier céramique, le site serait occupé pendant deux générations environ.

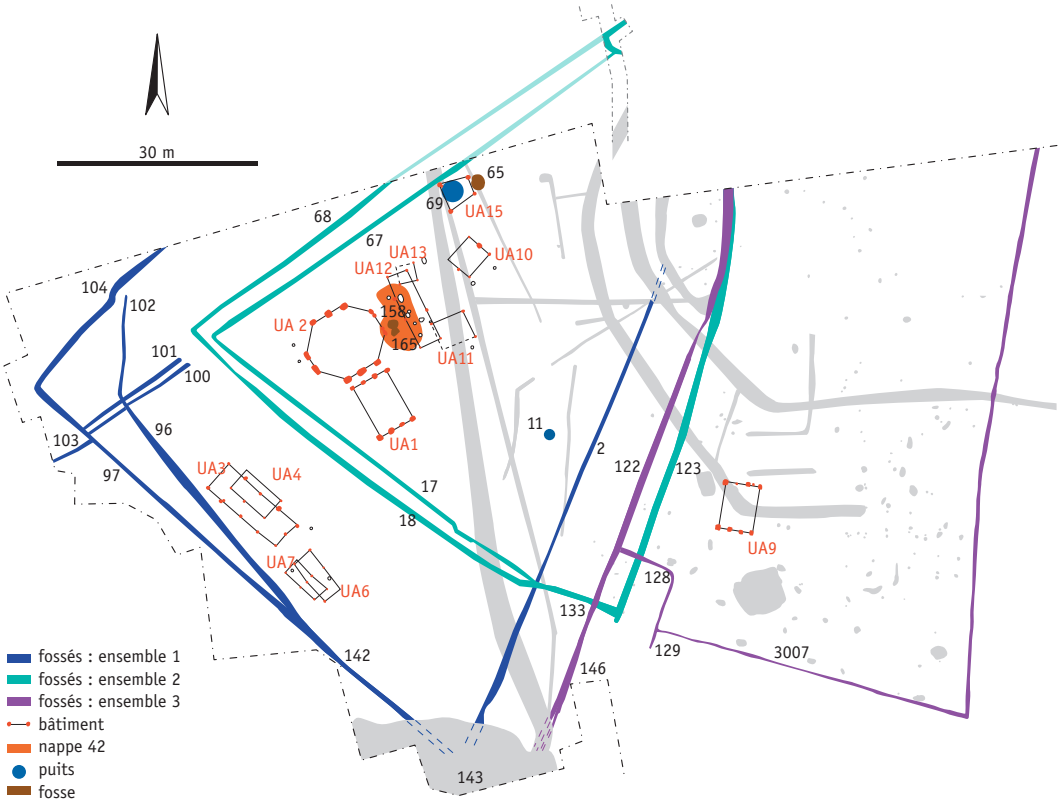


Figure 5 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Plan général des vestiges augustéens. [© J. Blanchard, Inrap]

Les fossés

Une vingtaine de tronçons de fossés est dénombrée. Leur orientation similaire, la logique spatiale et l'homogénéité du mobilier céramique, bien que peu important, autorisent leur association. Ils recoupent par ailleurs les fossés laténiens et sont recoupés par ceux de la troisième phase. La stratigraphie montre néanmoins qu'ils ne sont pas tous strictement contemporains.

Leurs caractéristiques sont assez comparables. Les remplissages, homogènes et souvent uniques, sont constitués d'un limon argileux gris à beige, où aucune trace d'entretien n'est lisible. Leurs profils sont en auge plus ou moins réguliers ; les dimensions oscillent entre 0,60 et 1,30 m de large pour des profondeurs variant entre 0,20 et 0,50 m. Aucun pendage régulier ne peut généralement être mis en évidence, à l'exception des linéaires 002, 68, 96 et 122 s'écoulant vers le nord-est, et 96 vers le sud-est.

Un premier niveau d'analyse permet de déterminer trois ensembles de fossés, en fonction de leurs liens physiques et de leur localisation (**figures 6-8**). Ils peuvent former autant d'enclos. Le premier, à l'ouest, est constitué par les fossés 96 et 97, leurs prolongements (102, 104 et 142) et des petits linéaires s'y raccordant (100, 101 et 103). Ils encadrent au centre les fossés 17/67 et 18/68, leur prolongement 133 et leur retour 123. Ils dessinent deux enclos trapézoïdaux emboîtés (ensemble 2). Ils sont les plus riches en mobilier. À l'est, les fossés 122, 146, 128, 129 s'ajoutent au fossé 3007, fouillé en 1993 et composent le dernier ensemble. La limite d'emprise ne permet pas de saisir, au nord, l'extension totale du site. Au sud, la mare 143, postérieure, a détruit de nombreuses relations. Un dernier fossé, 002, apparaît isolé, au centre de l'espace.

Au sein de chacun de ces ensembles, des remaniements sont perceptibles. Dans les ensembles 1 et 2, deux fossés se rejoignent en un seul (fossés 96 et 97 puis 142, fossés 17 et 18 puis 133). Le premier exemple montre un recoupement clair (le fossé 97/142 coupe le fossé 96). La relation est incertaine dans le second cas. Dans l'ensemble 3, un linéaire (122) se superpose au fossé 146. Il ne se distingue clairement qu'au sud, quand ils se divisent. D'autres coupes suggèrent ailleurs sa continuité vers le nord mais le fait ne peut être établi avec certitude.

Quelques relations stratigraphiques peuvent aussi être établies entre les ensembles. Le fossé 002 est recoupé par l'ensemble 2. Tout ou partie de l'ensemble 2 est antérieur à l'ensemble 3 (133 est coupé par 122 – et/ou 146 –, 123 est coupé par 128). Le fossé 002 est donc le plus ancien et ne peut au mieux que fonctionner avec l'ensemble 1, isolé.

Des symétries et parallélismes se constatent également et suggèrent des associations : l'encadrement de l'ensemble 2 par l'ensemble 1, la symétrie entre les ensembles 2 et 3, la permanence de l'axe central (fossés 002, 122, 123, 146). Enfin, l'implantation de la mare sud prive de nombreuses informations, masquant les relations entre les fossés 142, 002 et 146.

Les possibilités d'appariements sont ainsi nombreuses. Chaque ensemble peut fonctionner indépendamment et se succéder, ou être associé à chacun des deux autres, formant alors des enclos bipartites ou emboîtés. Les doublements de certains fossés multiplient encore les solutions. Ailleurs, ceux-ci ont pu être interprétés comme une volonté initiale (DELHOOFS *et alii* 2010) ou comme des remaniements ponctuels (ROUPPERT *et alii* 2009, p. 45).

Néanmoins, cette apparente complexité doit être relativisée par la brièveté de l'occupation. On peut, il est vrai, admettre un certain biais marqué par la prépondérance du mobilier découvert dans la structure 42, supposer une gestion différentielle des déblais et rappeler que le site n'est pas intégralement connu. L'occupation pourrait ainsi être légèrement plus longue que ne le montre le mobilier. Il semble néanmoins préférable de supposer les ensembles 1 et 2 synchrones, hormis le fossé 002, antérieur. Seul l'ensemble 3 pourrait

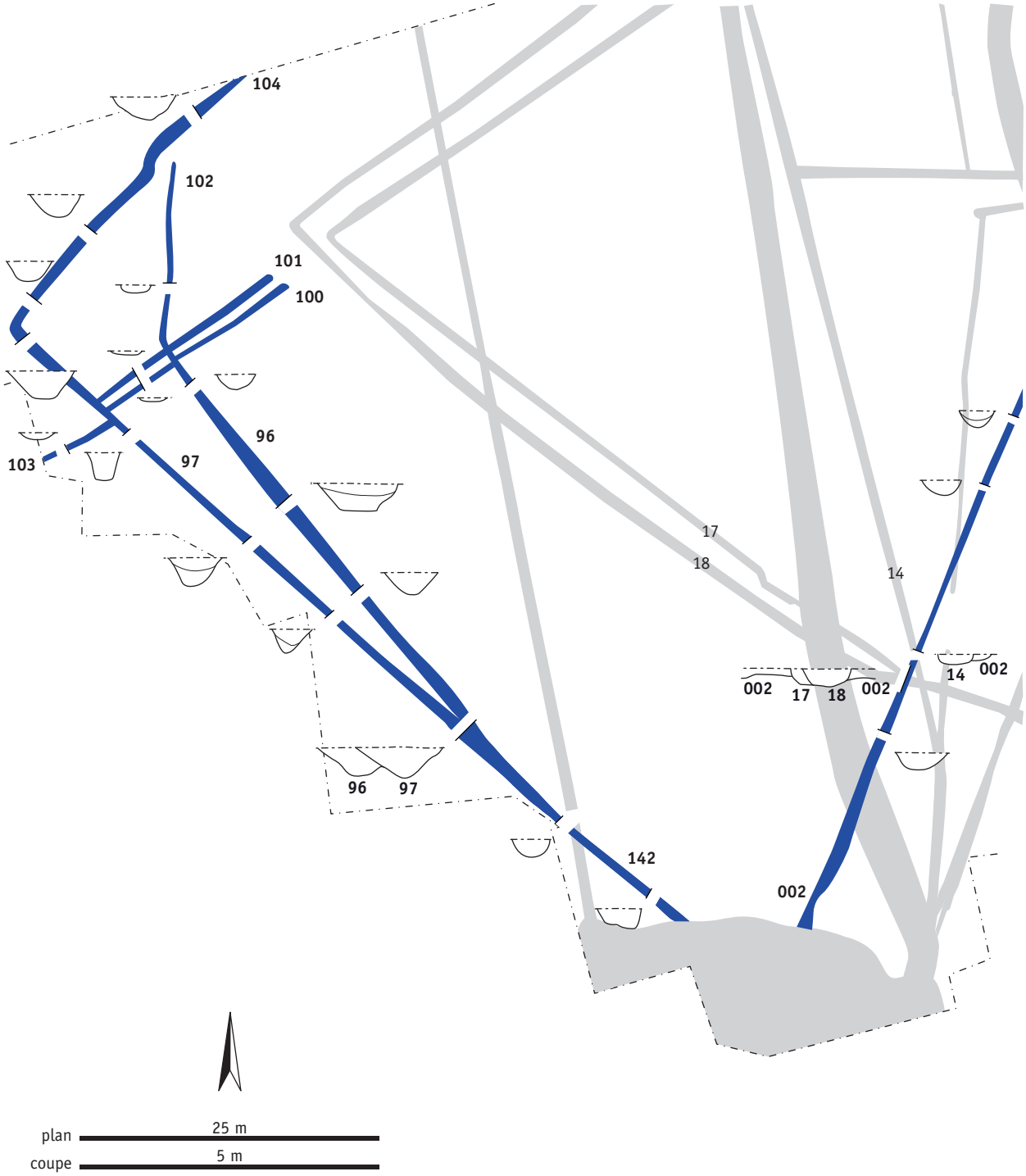


Figure 6 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Plan et coupes des fossés de l'ensemble 1. [© J. Blanchard, Inrap]

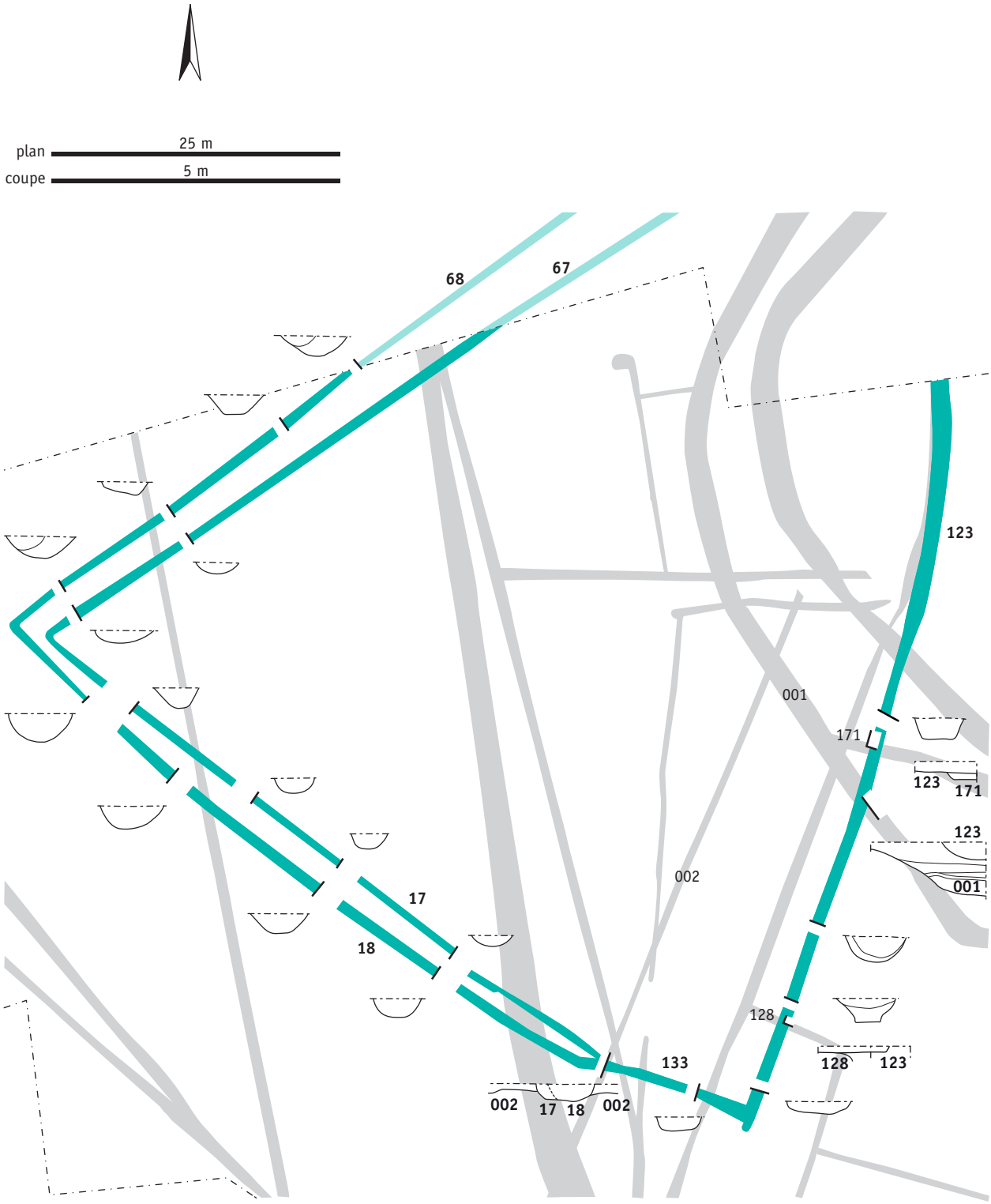


Figure 7 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Plan et coupes des fossés de l'ensemble 2. [© J. Blanchard, Inrap]

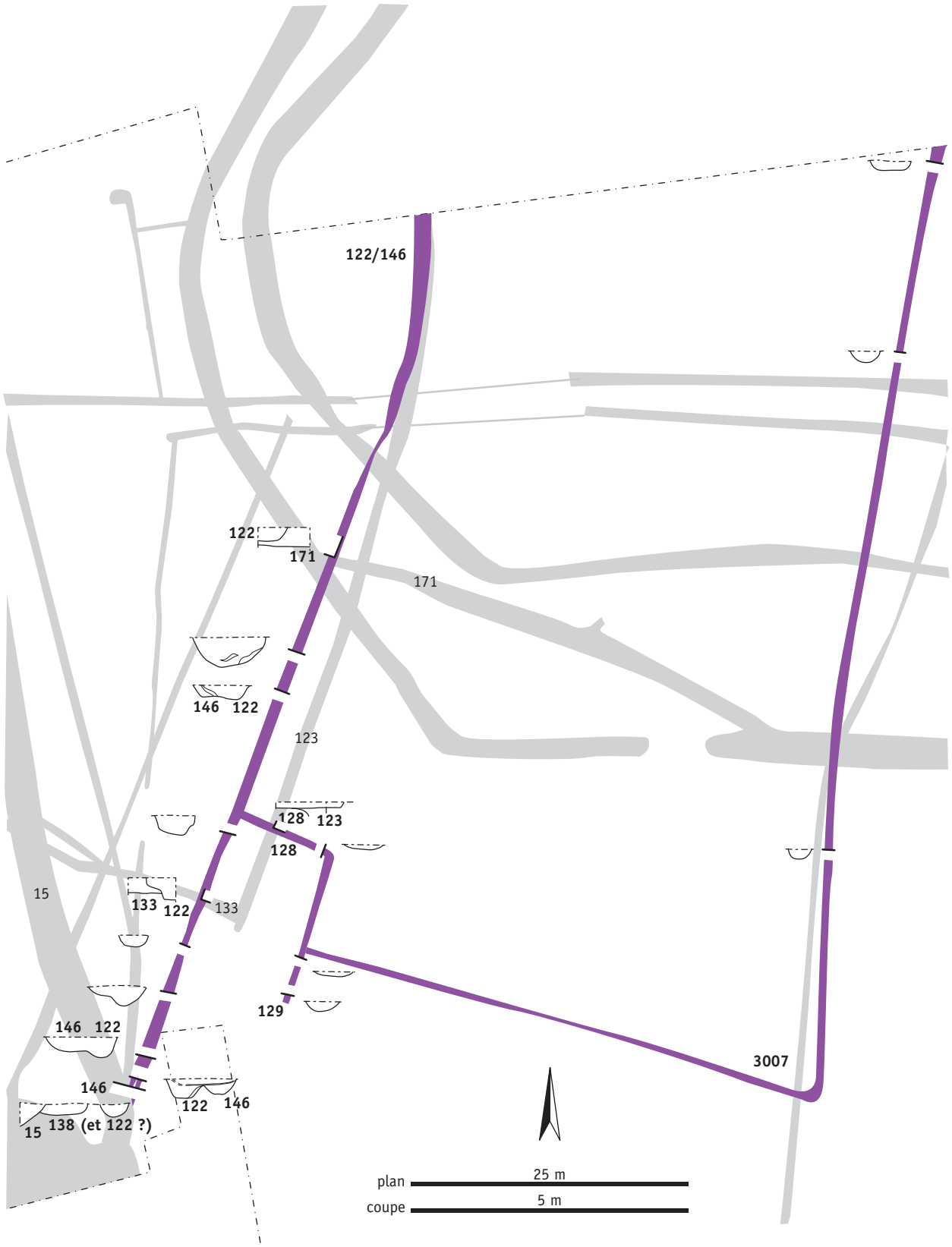


Figure 8 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Plan et coupes des fossés de l'ensemble 3. [© J. Blanchard, Inrap]

figurer un remaniement conséquent. Cette hypothèse est renforcée par la répartition du mobilier et des structures domestiques, ainsi que par la logique spatiale. L'ensemble 2 apparaît comme l'enclos principal autour duquel s'articulent les aménagements.

Les bâtiments

Plusieurs bâtiments peuvent être rattachés à cette occupation car inscrits dans les espaces enclos et alignés le long des fossés, en dehors des occupations antérieures et postérieures. L'un d'entre eux est en outre associé à une nappe ayant livré la majorité du mobilier. Ils peuvent être divisés en deux ensembles, selon leurs caractéristiques morphologiques. Ils sont exclusivement élevés sur poteaux.

Les grands bâtiments

Trois bâtiments apparaissent importants, tant par le gabarit de leurs supports que par leur superficie. Les techniques de construction engagées sont pratiquement identiques (**figure 9**).

Dans l'angle nord-ouest de l'enclos central et aligné contre son flanc nord, le bâtiment 2 (UA 2) est le plus complexe et le plus grand du site. Il est composé de dix imposants trous de poteau périmétriques. Deux alignements de trois poteaux forment les murs de façade, distants de 10 m. Les petits cotés sont chacun constitués de deux poteaux, doublés. Tous les négatifs sont d'un diamètre moyen de 0,45 m et sont distants de 2 m les uns des autres. Ils se logent dans des avant-trous rectangulaires à angles arrondis, longs de 1,10 à 1,60 m et larges de 0,80 à 1 m. Leur profondeur varie entre 0,30 et 0,40 m ; les bords sont droits et les fonds plats. Les creusements des pignons sont en outre doublés, sur l'intérieur, par de plus petits poteaux moins ancrés. Dans un unique cas (angle nord-ouest), le négatif n'est pas conservé, mais peut-être supposé par le profil de la fosse.

L'ensemble dessine un octogone régulier de 10 sur 11,50 m. Sa surface peut être estimée à 100 m². Le trou de poteau 35, au milieu du coté nord, a livré la partie métallique d'une hache. Pointée vers le bas, elle était positionnée contre le négatif du poteau, dans l'avant-trou. Si elle peut avoir servi de calage, on peut s'interroger sur l'abandon d'un tel objet. Il présentait néanmoins des traces d'usure.

Un second bâtiment le jouxte, immédiatement au sud, à moins de 1 m (UA 1). Ses huit trous de poteau sont régulièrement espacés de 1 m. Ils sont répartis en deux lignes, longues de 6 m et distantes de 8,50 m. Ces dimensions sont proches de celles de l'UA 2 si on en retranche les poteaux pignons (6 sur 10 m). Les creusements sont de même forme que ceux de l'UA 2, mais de taille légèrement moindre (0,75 à 1,10 m sur 0,60 à 0,95 m). Seuls deux négatifs sont visibles, circulaires et d'un diamètre de 0,30 m. Ils sont espacés de 1,50 m. Dans six cas, des pierres calcaires, souvent plates, ont pu servir de calage. Le support nord-est a livré un bronze frappé *parisii*.

La proximité des UA 1 et 2 pose question. L'une pourrait correspondre à une refondation de l'autre. La situation de l'UA 2 dans l'angle de l'enclos suggère son antériorité.

À l'est du site, au sein des fossés formant l'ensemble 3, un bâtiment très similaire à l'UA 1, bien que de proportions moindres, a été fouillé en 1993 (UA 9). Les huit avant-trous sont également quadrangulaires et opposés deux à deux, séparés par 7,50 m. Leurs coupes ne sont pas disponibles. La construction est large de 5 m ; elle couvre une surface de 37,50 m².

Les similitudes entre ces trois constructions sont évidentes : leur surface importante, les dimensions et les formes des avant-trous et des négatifs, l'absence de supports internes et l'écartement conséquent du module porteur. Ce plan doit être rapproché

d'un type dont les exemples se multiplient dans la moitié nord de La Gaule et appelé « bâtiment à parois rejetées » (MAGUER, ROBERT 2013). La construction y repose sur un module porteur imposant qui soutient la toiture. La surface totale du bâtiment peut alors être augmentée par le « rejet » des parois. Les vestiges de celles-ci sont généralement peu notables. Ils peuvent se distinguer par des couples de poteaux plus petits, interprétés comme des entrées, ainsi que le montre l'UA 2.

Une dizaine de plans de ce type sont connus à Marne-la-Vallée (BLANCHARD 2011 ; KUBIAK 2015 ; LAFAGE 2011 ; POYETON *et alii* 2011 ; SÉTHIAN 2013). Ils sont pour la plupart datés de La Tène moyenne et/ou finale. Seuls ceux datés ou supposés augustéens possèdent des avant-trous carrés (KUBIAK 2015 ; POYETON *et alii* 2011). Cette particularité a déjà été notée pour les plans du type des UA 1 et 9 (BUCHEZ, DAVEAU 1996, p. 224-225). Deux autres exemplaires sont connus dans le secteur, « le Marmouset » à Serris en Seine-et-Marne (*ibid.*, p. 224) et « le Génitoy » à Bussy-Saint-Georges, (BLANCHARD 2011). Si le premier date du gallo-romain précoce, la datation du second, moins assurée, le placerait au milieu du Ier siècle de notre ère.

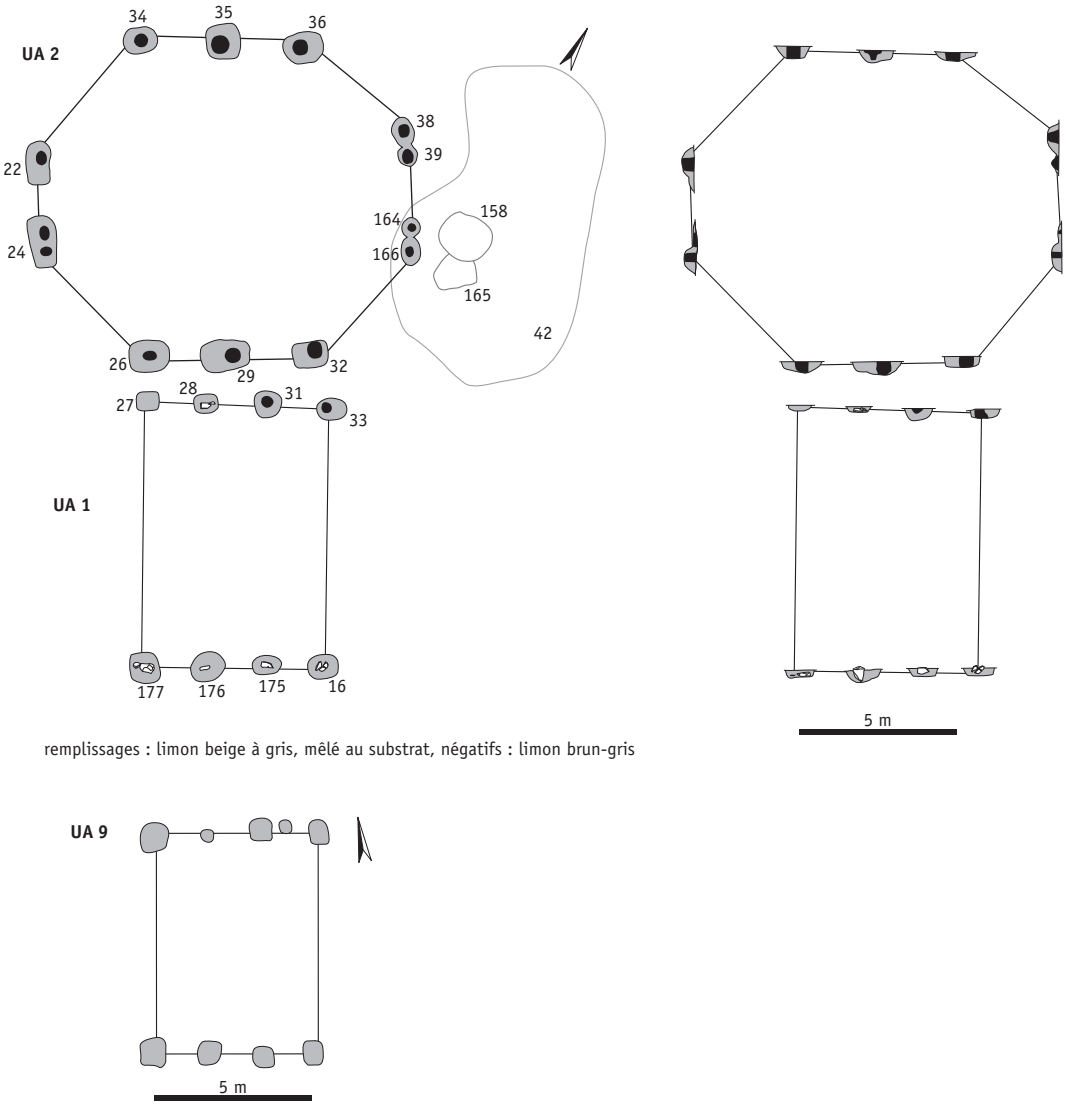


Figure 9 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Plans et coupes des grands bâtiments. [© J. Blanchard, Inrap]

Petits bâtiments

Plusieurs autres constructions sur poteaux ont été repérées au sein des enclos. Elles sont moins spacieuses et de plan simple. Elles se concentrent en deux points : à l'ouest, le long des fossés de l'ensemble 1 ; dans l'enclos central, à l'est des deux grands bâtiments. Leurs assemblages sont plus délicats à établir.

Zone ouest

À l'ouest du site, quatre bâtiments ont été identifiés (**figure 10**). Les avant-trous sont comparables : entre 0,30 et 0,70 m de diamètre, entre 0,10 et 0,30 m de profondeur. Quatre seulement ont conservé leur négatif (0,20 m de diamètre). L'UA 3 est constituée de dix poteaux opposés deux à deux, formant un rectangle à travée unique long de 13 m et large de 4,50 m, soit 58 m². Tous les creusements sont distants de 3 m les uns des autres. Le bâtiment est consolidé à son extrémité sud par un trou de poteau. L'axe central du bâtiment est matérialisé par un alignement de poteaux. Leur désaxage par rapport aux creusements latéraux incite à y voir les vestiges d'une seconde construction, l'UA 4. Cette dernière est partiellement visible, l'angle nord-est étant masqué par une nappe de colluvions. Les quatre poteaux forment l'amorce d'un plan rectangulaire de 3,50 × 6,50 m, soit 23 m². Ces deux constructions se superposent.

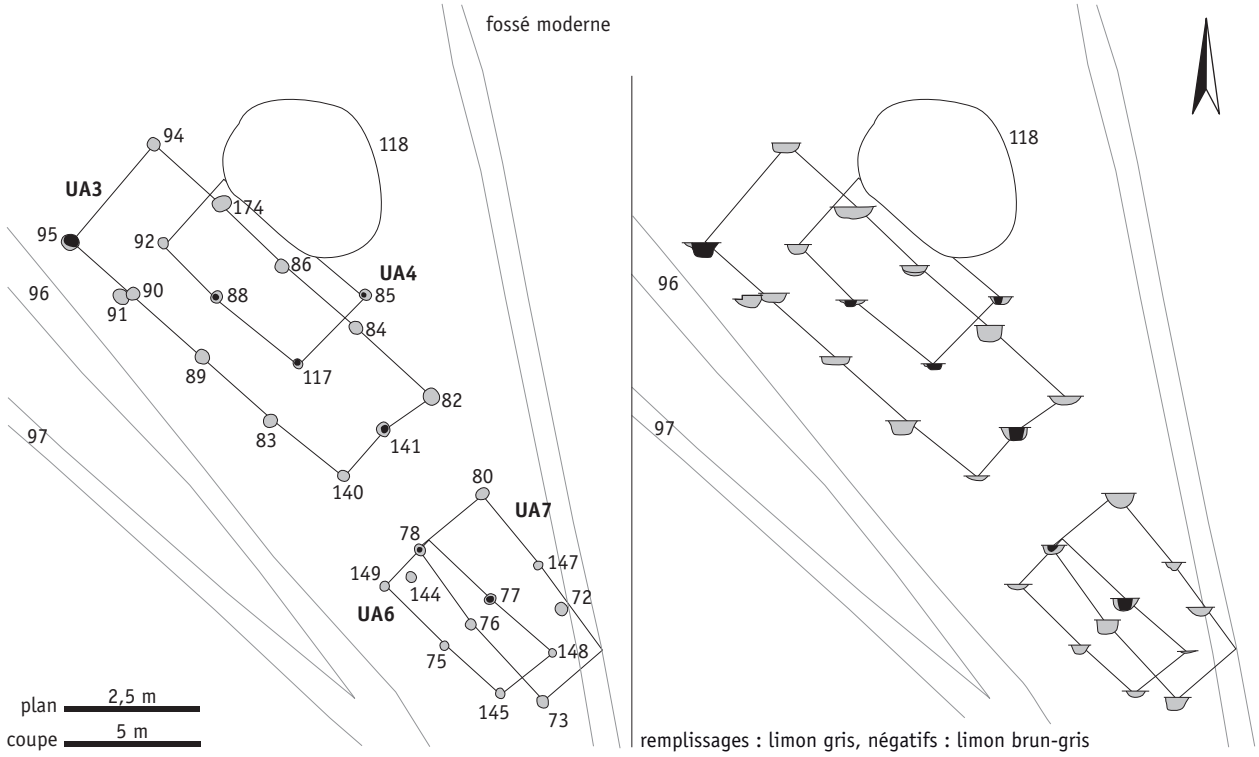


Figure 10 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Plans et coupes des bâtiments ouest. [© J. Blanchard, Inrap]

Les plans de ces deux bâtiments sont incertains : l'alignement et le rythme d'implantation de trois trous de poteau pourraient indiquer la poursuite de l'UA 3 vers le sud (TP 78, 77 et 148). Mais elle n'est lisible que sur un seul flanc. Le poteau pignon de cette même construction pourrait aussi être associé à l'UA 4, dont le pendant serait manquant.

Immédiatement au sud, un groupe de douze poteaux pourrait figurer soit un bâtiment sur neuf poteaux de 5 × 6 m, soit deux bâtiments superposés sur six poteaux, incomplets (UA 6 et 7). Leurs dimensions sont équivalentes (3 × 7 m et 2,50 × 6 m). Là aussi, ils se succèdent. L'UA 6 est axée sur le fossé 96, et l'UA 7 sur le fossé 97, témoignant alors peut-être de l'antériorité de l'une sur l'autre, à l'image des relations stratigraphiques des fossés. Les irrégularités d'implantation rendent néanmoins ces associations incertaines.

Zone centrale

Dans l'enclos central, à l'est des UA 1 et 2, l'espace est investi par une trentaine de trous de poteau, outre ceux déjà signalés, et traversé par trois fossés postérieurs. Ils sont en partie recouverts par la nappe 42. Les relations avec celle-ci ne sont pas perceptibles en raison de leur arasement et d'un sédiment de nature très proche. Cet ensemble est donc fragmenté et peu intelligible. Quatre bâtiments sont envisageables, tous incertains car les plans demeurent incomplets (**figure 11**). Les trous de poteau sont analogues à ceux du secteur ouest : 0,50 m de diamètre en moyenne et 0,10 à 0,20 m de profondeur.

Trois bâtiments seraient de plan carré, l'un de petit module (UA 13 : 2,80 × 2,80 m) ; deux autres plus grands (UA 10 : 4 × 4,50 m ; UA 11 : 4,50 × 5 m). Deux devaient posséder quatre soutiens à l'origine, alors que l'UA 10 en possédait six. Le bâtiment 12 rappelle l'UA 3 par son plan étiré, bien que plus étroit (3,50 × 11,50 m). L'agencement de ces constructions n'appelle guère de commentaire. Il faut souligner que trois d'entre eux se superposent.

Ces huit bâtiments peuvent être divisés en deux ensembles. Les plans quadrangulaires simples, sur quatre à six poteaux, sont de surface équivalente (entre 18 et 23 m², à l'exception de l'UA 13 de 8 m²). Les UA 3 et 12 sont apparentées par leur forme étirée et un nombre de supports plus important. Si les premiers sont ubiquistes et reconnaissables à toutes périodes, les seconds sont beaucoup moins fréquents et aucun exemplaire de ces dimensions n'est connu à Marne-la-Vallée. Des comparaisons peuvent être faites avec d'autres spécimens de Gaule du Nord, laténiens en Picardie (COLLART 1996, p. 152) ou antiques dans le Centre ou en Île-de-France (BLIN *et alii* 2003, p. 158 ; DELHOOFS *et alii* 2010, p. 164-166). Ces constructions peuvent aussi être rapprochées d'un bâtiment de 18 × 8 m à pilier central associé à la phase augustéenne de la villa de Charny, « les Champs de Choisy », en Seine-et-Marne (SÉGUIER, MALLET 2005, p. 530).

Les structures domestiques

La nappe 42

La nappe 42 se trouve à l'extrémité est de l'UA 2 (**figure 12**). Assez irrégulière en plan, elle mesure 5 × 12 m dans ses plus grandes extensions. Sa limite sud-ouest n'a pu être clairement définie. De faible épaisseur (0,13 m au maximum), son profil est très évasé. Elle est constituée d'un sédiment brun, plus ou moins charbonneux, contenant de nombreuses pierres brûlées et des fragments de terre cuite. Les trous de poteau qui la parsèment, déjà évoqués, ne semblent pas constituer un aménagement en relation.

Le profil de son creusement est fluctuant. Les niveaux de sols ayant disparu, il ne peut s'agir d'une couche d'épandage. Aucun niveau de piétinement ou aménagement n'est susceptible d'indiquer une fosse de travail. La structure du sédiment, la quantité de

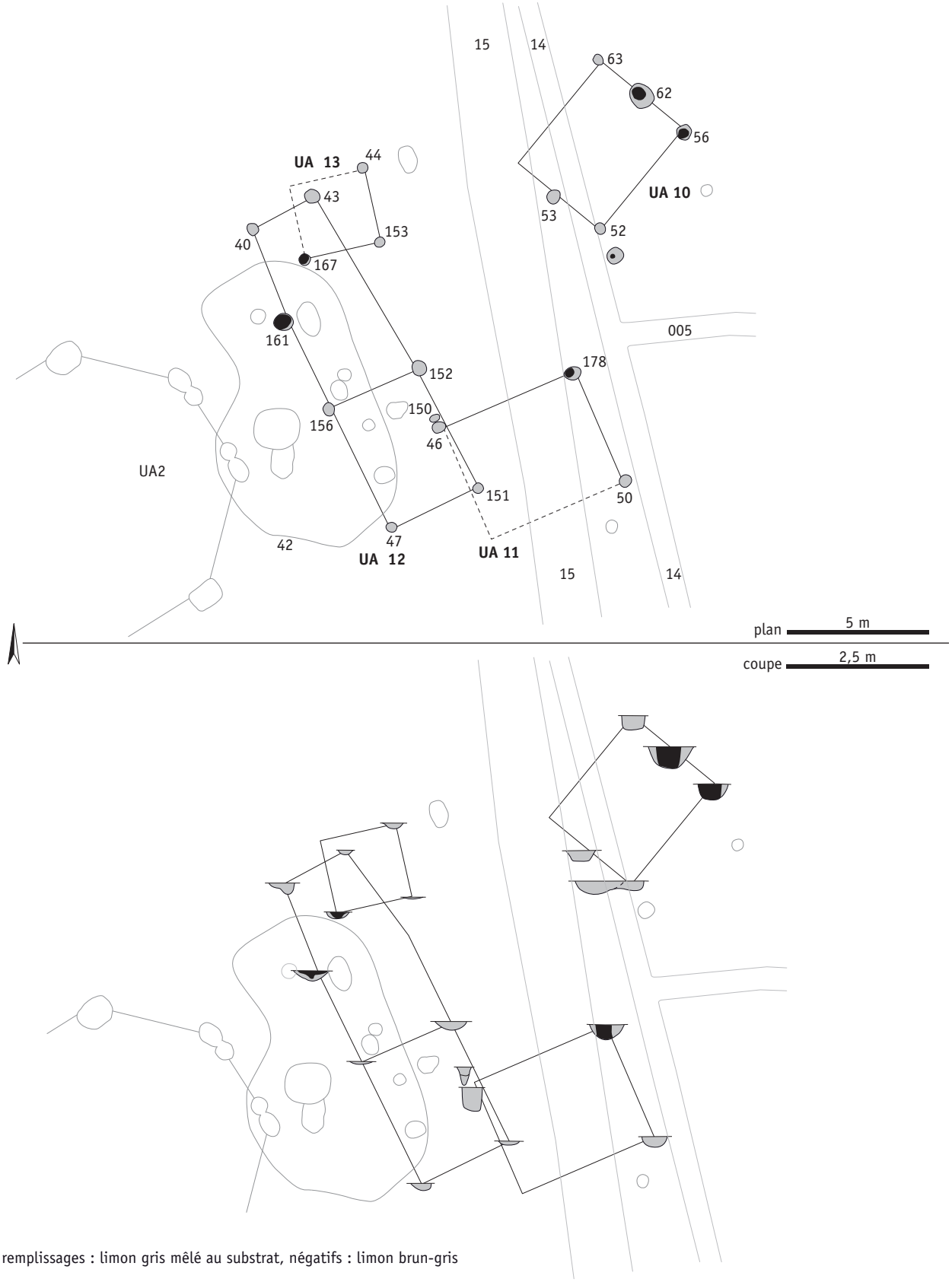
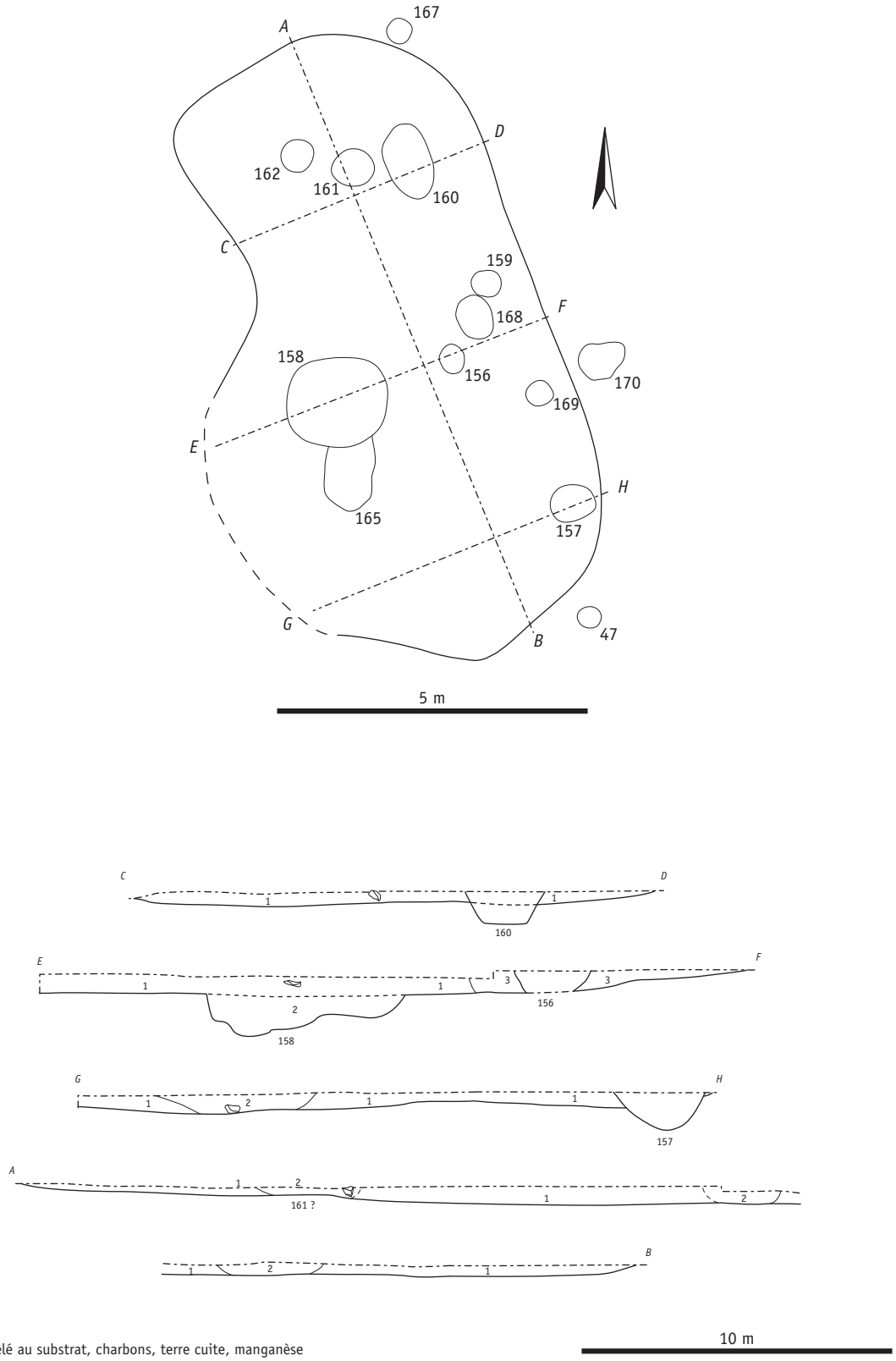


Figure 11 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Plans et coupes des bâtiments nord-est. [© J. Blanchard, Inrap]



1 : limon gris mêlé au substrat, charbons, terre cuite, manganèse
2 : limon gris foncé charbonneux, nodules de terre cuite millimétriques
3 : limon gris homogène, charbons de bois, manganèse

Figure 12 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Plan et coupes de la nappe 42. [© J. Blanchard, Inrap]

mobilier qu'elle recèle et sa localisation incitent à y voir un dépotoir, comblant une petite dépression. Elle a en effet livré 10,5 kg de céramique, un denier en argent, trois fragments de fibules, un soc d'araire, cinq pesons et des outils en pierre.

Les puits

Deux puits ont été découverts dans l'enclos central. N'ayant pas livré de mobilier, ils sont rattachés à cette occupation par la stratigraphie et leur positionnement. Ils ont été sondés jusqu'à 4 m de profondeur, sans que le fond n'ait été atteint.

Le puits 69 est circulaire en surface (2,80 m de diamètre). Il tend ensuite à se réduire légèrement (**figure 13**). En coupe, ses bords sont d'abord évasés puis droits. Après un niveau supérieur constitué de limon hétérogène, le conduit central est comblé par un apport massif de limon gris-brun, plus ou moins charbonneux, alors que le remplissage des espaces latéraux alterne en feuilletage le même limon et du substrat remanié. En fond de sondage, des blocs de calcaire forment clairement une couronne et le remplissage devient hydromorphe. La partie inférieure de ce puits était donc parementée. La partie supérieure était par contre certainement cuvelée en matériaux périssables puisque le fût se distingue encore. Une récupération des maçonneries aurait au contraire sans doute entraîné des bouleversements dans le remplissage.

Quatre creusements entourent le puits (UA 15) (**figure 14**). Deux d'entre eux sont recoupés par le même fossé 14, du Haut-Empire, que le puits. D'un diamètre de 0,70 m, ils sont conservés sur 0,10 m d'épaisseur. L'ensemble forme un trapèze régulier (4,5 m sur trois côtés, 2,5 m sur le dernier, à l'est ; 15,75 m²). Leur positionnement peut supposer un aménagement lié, difficilement identifiable (abri, clôture, système de levage…).

Figure 13 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Coupe partielle du puits 69. [© Cliché : J. Blanchard, Inrap]

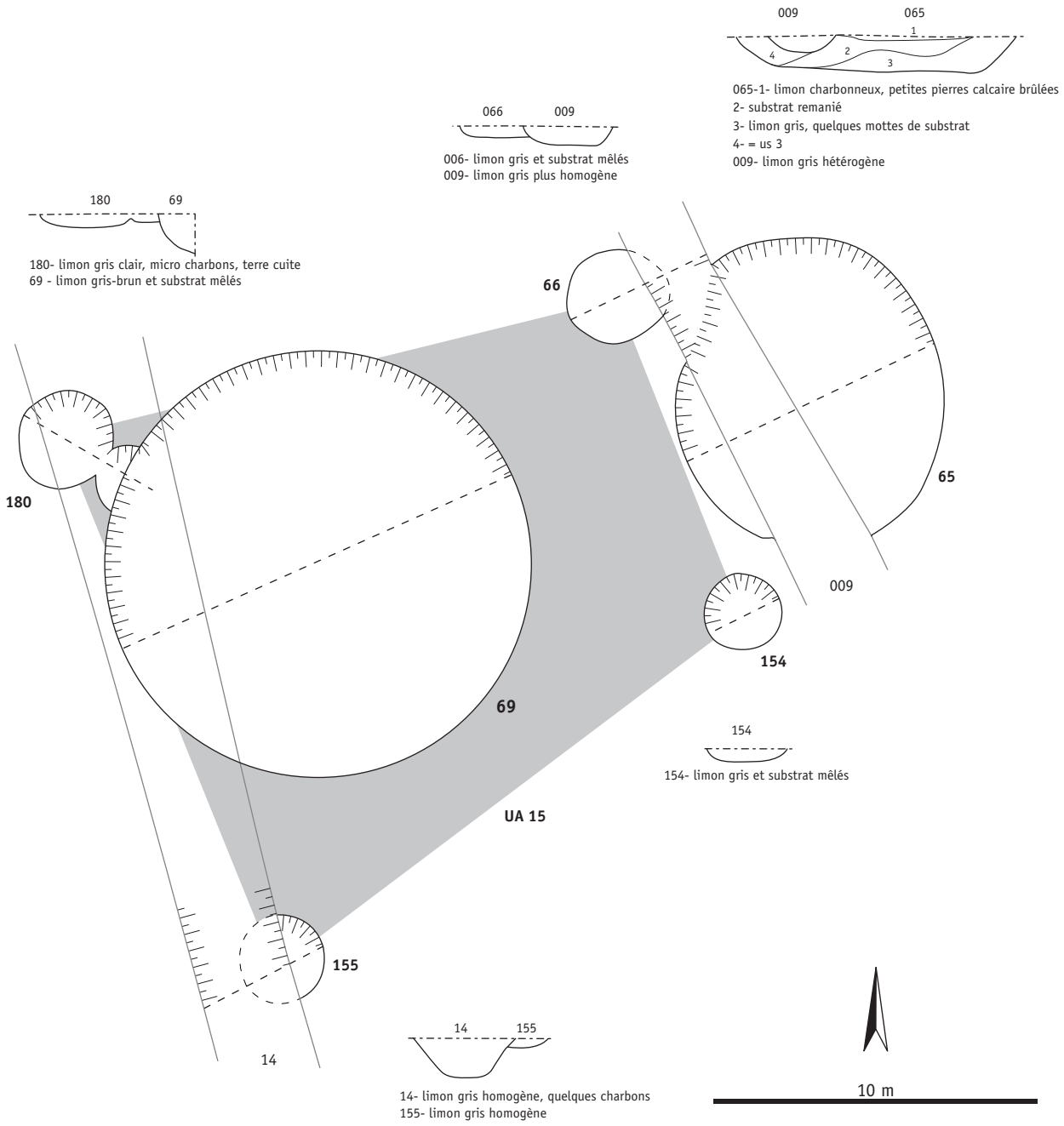


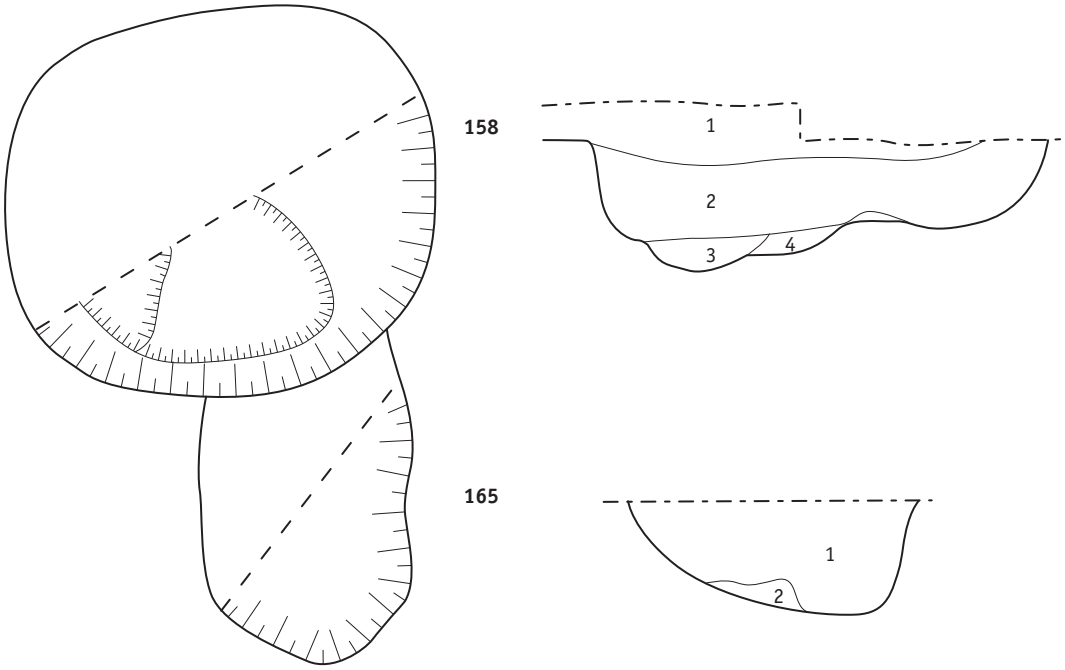
Figure 14 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Plan et coupes du puits 69, de l'UA 15 et de la fosse 65. [© J. Blanchard, Inrap]

Le puits 11 se situe au centre de l'enclos (**figure 15**). Son diamètre est constant jusqu'à la base du sondage (1 m). Aucune maçonnerie n'a été constatée. Le remplissage est discontinu. Se succèdent des niveaux orangés à beige oxydés (substrat remanié), épais de 1 m, à la base desquels un limon plus argileux gris hydromorphe s'intercale. Le tiers supérieur prend une teinte grisâtre et oxydée, due à la percolation des eaux de ruissellement. Toutes les couches montrent des feuilletages, notamment des litages d'assèchement (limon blanchâtre poudreux) qui témoignent d'accumulations périodiques et de phases d'arrêt. Ce puits, contrairement au précédent, n'a pas été comblé rapidement, mais de façon intermittente, sans doute naturelle.

Figure 15 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Coupe partielle du puits 11. [© J. Blanchard, Inrap]

Les fosses

Trois fosses complètent l'inventaire des structures. L'absence d'aménagements et le manque de mobilier ne permettent pas de définir leur fonction. La fosse 65 jouxte immédiatement le puits 69 et est recoupée par un fossé postérieur 009. Régulière, elle mesure 2,45 × 2,15 m et est profonde de 0,30 m (**figure 14**). Les deux autres (158 et 165) sont recouvertes par la couche 42 (**figure 16**). Elles sont plus petites que la précédente (respectivement 1,70 m de diamètre et 1,30 × 0,70 m). La première coupe la seconde qui a livré de la céramique gallo-romaine précoce.



158- 1 (= st. 42 ?)- limon fin gris, charbons, nodules de terre cuite millimétriques
2- limon gris pâle hétérogène oxydé, poches de substrat, charbons
3- limon argileux fin gris pâle à orangé
4- limon gris mêlé au substrat

165- 1- limon fin gris pâle oxydé, quelques poches de substrat
2- substrat remanié

5 m

Figure 16 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Plans et coupes des fosses 158 et 165. [© J. Blanchard, Inrap]

L'occupation antique

Dans le courant du Ier siècle de notre ère, l'espace est une nouvelle fois réorganisé et se déporte vers l'est (**figures 2, 17**). Il est bordé par les éléments d'un réseau hydro-parcellaire de très grande envergure. Les informations sont liminaires, la majorité des vestiges ayant été découverts lors de la première campagne de fouille. La chronologie proposée alors reste floue. Le site, interprété comme un habitat, serait occupé jusque dans le courant du IIIe siècle. En l'état, il est matérialisé par une série de fossés, formant un ou plusieurs enclos. Si de nombreuses structures sont situées dans ce périmètre, elles ne sont pas datées et rien ne permet de les associer avec certitude.

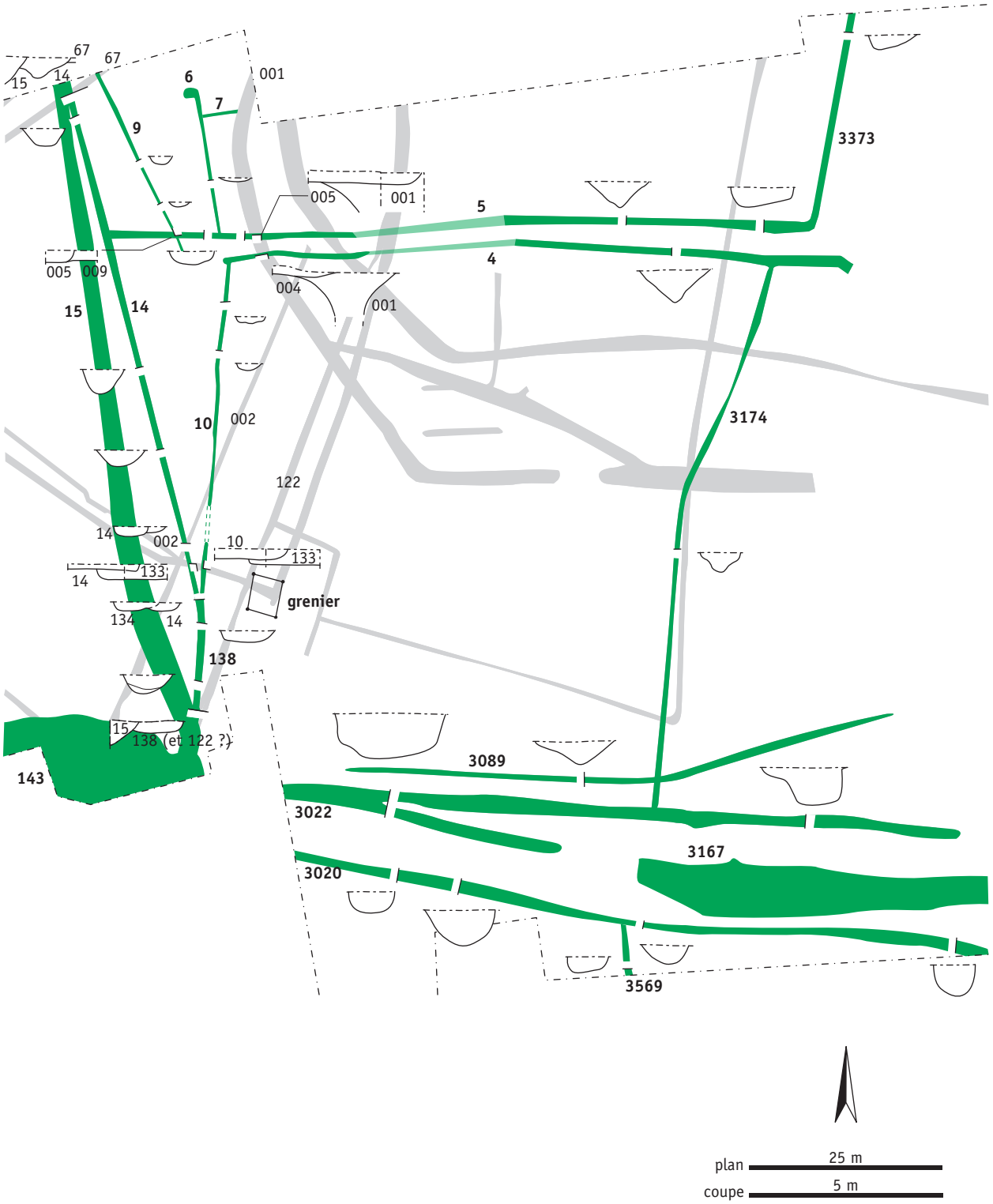


Figure 17 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Plan général des vestiges du Haut-Empire. [© J. Blanchard, Inrap]

L'établissement du Haut-Empire (phase 3)

Une quinzaine de tronçons de fossés appartiennent à cette occupation. Ils recoupent ceux des phases antérieures et sont de gabarit similaire. Leur largeur oscille entre 0,60 et 1 m, leur profondeur ne dépasse pas 0,40 m. Seul le fossé 3167, au sud, est plus imposant. Sa largeur passe de 1,40 à 1,90 m d'est en ouest, et sa profondeur évolue proportionnellement de 0,60 à 0,80 m. Associé à deux fossés complémentaires, il a été interprété en 1993 comme un axe de circulation. La découverte postérieure de la mare 143 à son extrémité ouest contredit cette hypothèse. Il pourrait s'agir d'un fossé de grandes dimensions, comparable au fossé 15, dont seuls les niveaux supérieurs ont été découverts. Il relierait alors deux mares.

Tous les fossés sont orientés pareillement selon un axe grossièrement nord-sud ou sa perpendiculaire. Des doublements de fossés et deux recoupements au moins indiquent des réaménagements dont la portée semble minime (entre 14 et 134 et entre 3089 et 3147). L'occupation s'étend visiblement vers le nord, non fouillé, et pourrait dessiner un enclos bipartite.

Deux constructions peuvent être liées à cette phase. L'une est strictement alignée sur le fossé 10. Il s'agit d'un grenier sur 4 poteaux (4 × 4,50 m). Il recoupe l'angle de l'enclos précoce. En 1993, un bâtiment sur solin de pierre est en outre mentionné. Il n'est pas localisé.

Le réseau hydro-parcellaire

Le fossé 15 et la mare 143 s'intègrent dans un vaste réseau exploré en diagnostic sur ce secteur de Bussy-Saint-Georges, attribué au Haut-Empire (BLANCHARD 2013 ; **figures 2, 18**). Deux associations similaires limitent l'établissement à l'est.

Le fossé 15

Le fossé recoupe l'ensemble des structures augustéennes et longe les fossés du Haut-Empire (**figure 19**). Long de 200 m, il se poursuit vers le nord hors de la fouille ; au sud, il se jette dans la mare 143. Son profil comme ses dimensions sont relativement irréguliers, en raison d'un recreusement. Le fossé primitif possède des bords droits à obliques et un fond plat. Il est comblé par un limon argileux gris-brun, oxydé, mêlé au substrat. Le second état, à profil en V, a un remplissage gris très oxydé. Leurs dimensions augmentent progressivement du nord vers le sud (largeur de 1,50 à 2,60 m, profondeur de 0,57 à 1 m). Les altitudes relevées ne montrent au contraire aucun pendage, de sorte qu'on ne sait s'il alimente ou évacue la mare 143.

La mare 143

La mare mesure 37 × 25 m, soit environ 1 000 m². Deux coupes incomplètes montrent un bord nord à profil en pente douce, pouvant servir d'accès, malgré l'absence d'aménagements constatée (**figure 20**). Le fond, à 2 m de profondeur, est plan. Son remplissage est constitué d'une succession de couches horizontales. Deux périodes de mise en eau sont repérables, dans la moitié inférieure. Elles se matérialisent par deux niveaux d'argile plus ou moins limoneuse gris-bleu, témoins d'un milieu anaérobie. Entre elles s'intercalent des sédiments identiques mais plus limoneux et beaucoup plus oxydés : ils sont alors au contact de l'air. Un nouvel apport par engorgement se traduit ensuite par des limons gris à beige, oxydés et plus ou moins mouchetés d'oxydes, où de fins et irréguliers niveaux de séchage témoignent de reprise ponctuelle par l'eau. Mais il s'agit désormais d'un trou d'eau qui n'est plus alimenté par le réseau de fossés. Enfin, le colmatage terminal, naturel, est constitué d'un limon trié, très fin et poudreux, typique de ce type de structure de grande envergure.

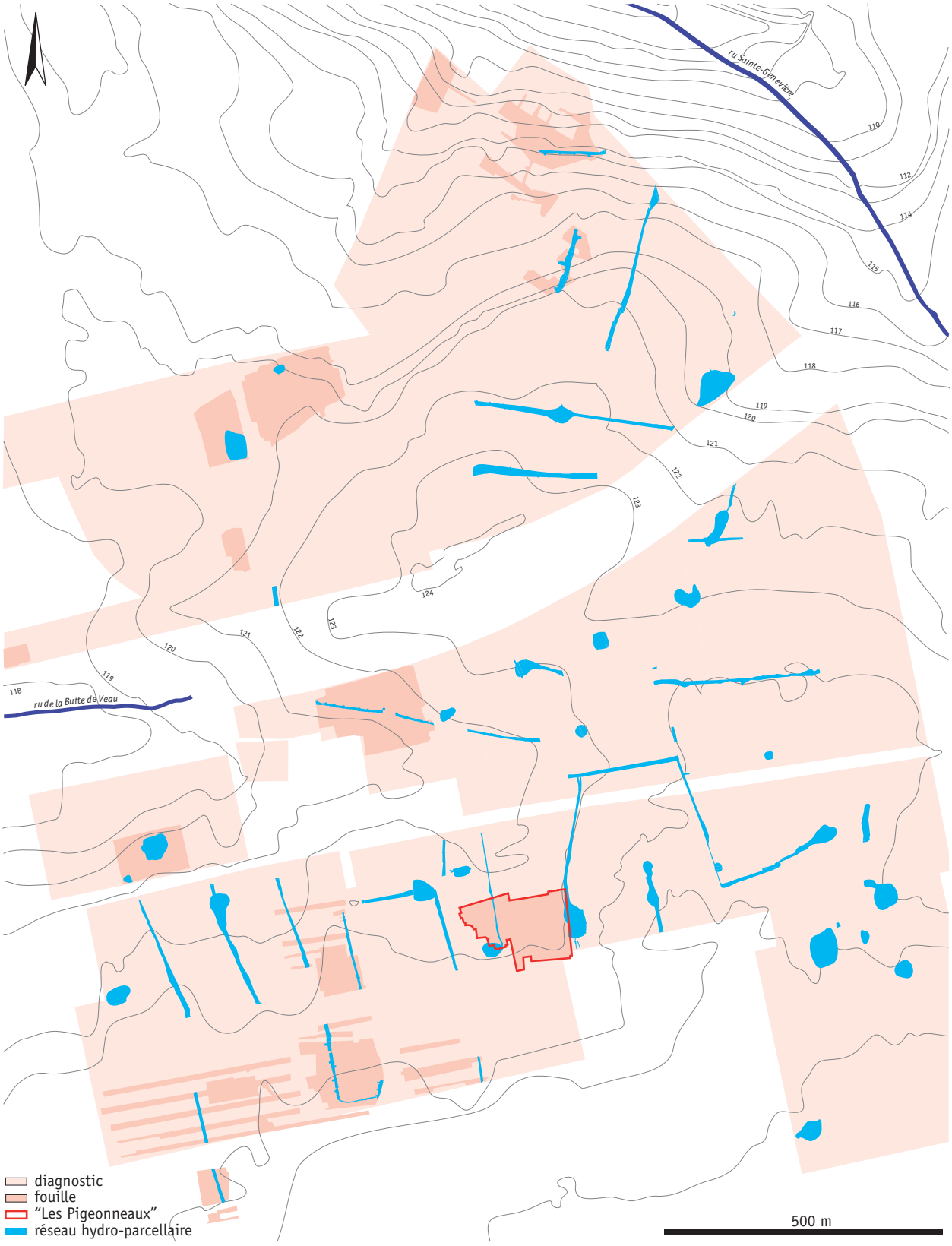


Figure 18 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Le réseau hydro-parcellaire à l'est de Bussy-Saint-Georges. [© J. Blanchard, F. Barenghi, Inrap]

Figure 19 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Plan et coupes du fossé 15. [© J. Blanchard, Inrap]

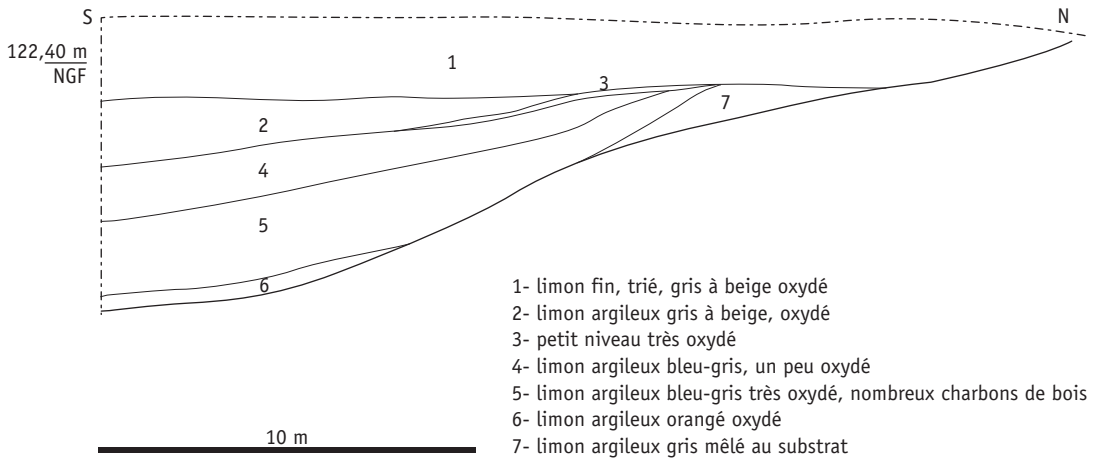


Figure 20 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Coupe de la mare 143. [© J. Blanchard, Inrap]

LES MOBILIERS

Le mobilier présenté provient uniquement de la fouille de 2010. Il est en très grande majorité issu de l'occupation précoce. Il témoigne de la diversité des activités menées sur le site, propres à celles d'une maisonnée. La faune, très mal conservée en raison du caractère acide des terres, est très peu importante et n'a pu faire l'objet d'étude. Le mobilier issu des phases 1 et 3 est également présenté bien que peu représentatif.

La céramique (Martine Genin)

Présentation des données

L'intervention de 2010 a livré 1 686 fragments permettant d'individualiser 95 vases distincts. Ils ont fait l'objet d'un inventaire analytique, destiné en priorité à établir la chronologie relative des trois différentes phases d'occupation reconnues sur le site.

Le mobilier céramique exhumé provient de 51 structures (fossés, fosses, trous de poteau) très inégalement représentées. Dix-sept structures seulement ont livré des vases typologiquement identifiables, la plus importante restant la structure 42 qui rassemble à elle seule 56 vases, soit plus de 58 % de l'effectif total.

Les données stratigraphiques mettent en évidence, pour les périodes qui nous intéressent, trois grandes phases d'occupation comprises entre la fin de l'âge du Fer et le début du Haut-Empire. La grande disparité numérique des différents échantillons de mobilier ainsi que l'indigence de nombre d'entre eux nous ont conduit à regrouper les contextes par phase, plutôt que de proposer une datation pour chaque fait mis au jour, démarche impossible à adopter au vu de la faiblesse des vestiges céramiques.

Les phases 1 et 2 sont donc illustrées par des contextes dont proviennent les éléments discriminants les plus représentatifs sur le plan chronologique, ainsi que par de petits lots homogènes permettant d'esquisser une première image du vaisselier. Le catalogue qui suit complète ces illustrations en donnant une description détaillée des formes identifiées.

La phase 1

L'échantillon, issu des fossés 001, 171 et 182, se réduit à 3 vases non tournés, soit 2 jattes (**figure 21**[1-2]) et un petit couvercle (non illustré). Soixante et onze des 73 fragments (NR) se répartissent entre non tournée (63 tessons) et amphores italiques Dressel I (10 tessons ; **figure 22**). Le caractère exclusif de cette association suggère de rattacher la phase 1 à une époque antérieure au Principat.

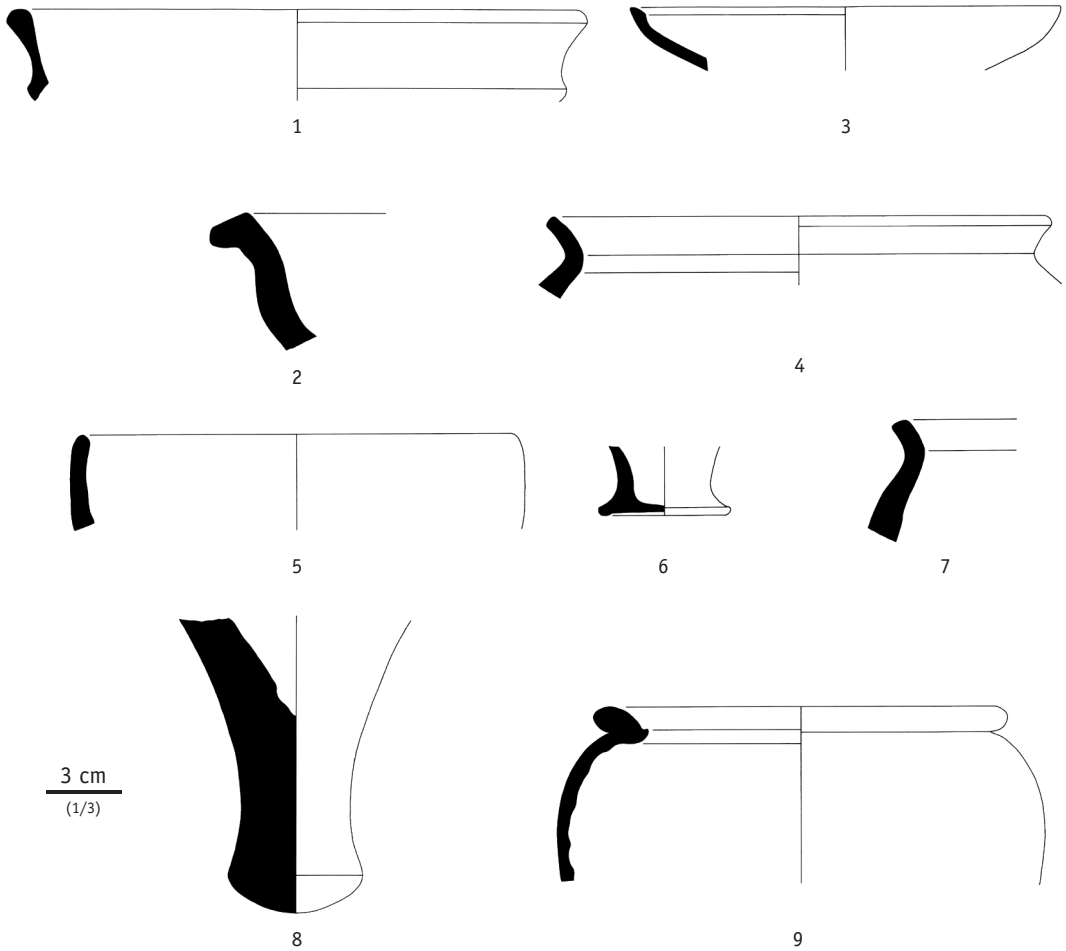


Figure 21 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Céramique des structures 1, 68 et 96 : 1 : non tournée, jatte à bord en bandeau incurvé (ST. 1, NT-1), 2 : non tournée, jatte épaisse à lèvre éversée (ST. 1, NT-2), 3 : commune réductrice, petit bol évasé à lèvre oblique rentrante (ST. 68, Sd. 112, CSN-71), 4 : non tournée, pot ovoïde à bord court nettement éversé (ST. 68, Sd. 119, NT-72), 5 : non tournée, bol ou écuelle à bord légèrement arrondi (ST. 68, Sd. 119, NT-73), 6 : noire à pâte grise, fond de vase balustre (ST. 68, Sd. 123, NPG-74), 7 : non tournée, pot ovoïde à bord court nettement éversé (ST. 96, sd. 4, NT-79), 8 : amphore indéterminée (ST. 96, Sd. 78, amph-80), 9 : noire à pâte rougeâtre, pot globulaire à lèvre épaissie rentrante (ST. 96, US 1, NPR-78). [© M. Genin, Inrap]

STRUCTURE	SONDAGE	NR	NMI
1	/	61	3
171	65	1	
182	/	11	
	Total	**73**	**3**

Figure 22 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Phase 1, données numériques. [© M. Genin, Inrap]

La phase 2

Données numériques

La composition du matériel s'avère plus diversifiée et révèle de très nets changements (**figures 23-25**). Les vases se rattachent aux catégories suivantes : amphores italiques, autres amphores, dolia, non tournée, parois fines, *terra rubra*, *terra nigra*, commune claire, communes tournées (Noire à Pâte Rougeâtre, Noire à Pâte Grise, commune réductrice, commune oxydante).

Six des dix-sept structures rattachées à cette phase ne contenaient que des fragments informes dont le tri atteste néanmoins l'apparition de céramiques tournées à pâte claire, de communes cuites en mode B et en mode A (incluant les « noires à pâte rougeâtre » ou à pâtes grises) et d'amphores autres que Dressel I.

Onze autres structures livrent 83 individus dont les deux tiers sont issus de la nappe 42 (**figure 25**). Précisons en préambule que les hypothèses de datation ne reposent pas uniquement sur le vaisselier de cette structure, quelques indices chronologiques fiables et concordants proviennent aussi de contextes plus faiblement représentés en termes numériques.

La chronologie relative se fonde essentiellement sur les céramiques fines. Les catégories associées, qui ont fait l'objet d'un examen tout aussi précis, apportent d'autres renseignements sur la composition du vaisselier.

STRUCTURE	SONDAGE	NR	NMI
2	10	18	
17	décapage	2	
18	/	32	
42	1	883	56
67	112	1	
68	/	185	7
69	/	31	1
96	/	104	5
97	4	14	
102	75	2	
104	31	3	
122	13	100	3
123	/	45	3
155	/	26	1
158	/	26	3
160	/	15	1
165	/	23	3
	Total	**1 510**	**83**

Figure 23 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Phase 2, données numériques. [© M. Genin, Inrap]

CATEGORIES	ST.17	ST.18	ST.67	ST.97	ST.102	ST.104	TOTAL
Amphores italiques		12					**12**
Autres amphores		4					**4**
Non tournée	2	15	1	8	1		**27**
Grise fine		1		1			**2**
Commune claire						2	**2**
Commune sombre réductrice				1		1	**2**
Commune sombre oxydante				4	1		**5**
Total	**2**	**32**	**1**	**14**	**2**	**3**	**54**

Figure 24 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Phase 2, structures 17-18-67-97-102-104, nombre de restes. [© M. Genin, Inrap]

CATEGORIES	ST.42	ST.68	ST.69	ST.96	ST.122	ST.123	ST.155	ST.158	ST.160	ST.165	TOTAL
Amphores italiques	2	1									**3**
Autres amphores				1		1					**2**
Non tournée	28	2	1	1		1		2			**35**
Enfumée A/NPR	3			2	1		1			1	**8**
Grise fine	1									1	**2**
Dolia	1										**1**
Terra rubra et lie de vin	8										**8**
Terra nigra	9							1	1		**11**
Parois fines	1			1						1	**3**
Commune claire	1				1						**2**
Commune sombre réductrice		3				1					**4**
Commune sombre oxydante	2	1									**3**
Engobe pompéïen et dérivés					1						**1**
Total	**56**	**7**	**1**	**5**	**3**	**3**	**1**	**3**	**1**	**3**	**83**

Figure 25 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Phase 2, répartition des vases identifiables par contexte et par catégorie. [© M. Genin, Inrap]

Les céramiques fines : *terra rubra*, *terra nigra*, parois fines

Les *terra nigra* sont représentées, pour l'essentiel, par des plats à bord oblique hérités du type campanien Lamboglia 5/7, dont 6 exemplaires se rattachent au groupe champenois d'après l'aspect des pâtes et des surfaces (type Deru A1) et un seul au groupe de la vallée de l'Allier (type Menez 22/27) (st. 160 : **figure 26**[3] ; st. 42 : **figure 27**[9-11]). On relève ensuite une assiette à pâte et surface blanches à gris clair évoquant des formes archaïques du service I et provenant très probablement des ateliers de Nevers dont les premières exportations démarrent à l'époque augustéenne comme le confirment les découvertes récentes de Chelles, « 30-32, rue Gustave Nast » (st. 42 : **figure 27**[12] ; information orale de Jean-Marc SÉGUIER).

Les *terra rubra*, qui proviennent toutes de la structure 42, offrent, quant à elles, une série de plats et assiettes clairement dérivés des services IB et IC de Haltern proches des types Deru A5-A5/9 (st. 42 : **figure 28**[3-6] ; DERU 1996). Deux plats à bord oblique qui se particularisent par un engobe lie de vin se rattachent à une production ancienne attestée sur d'autres sites régionaux (st. 42 : **figure 27**[1-2]).

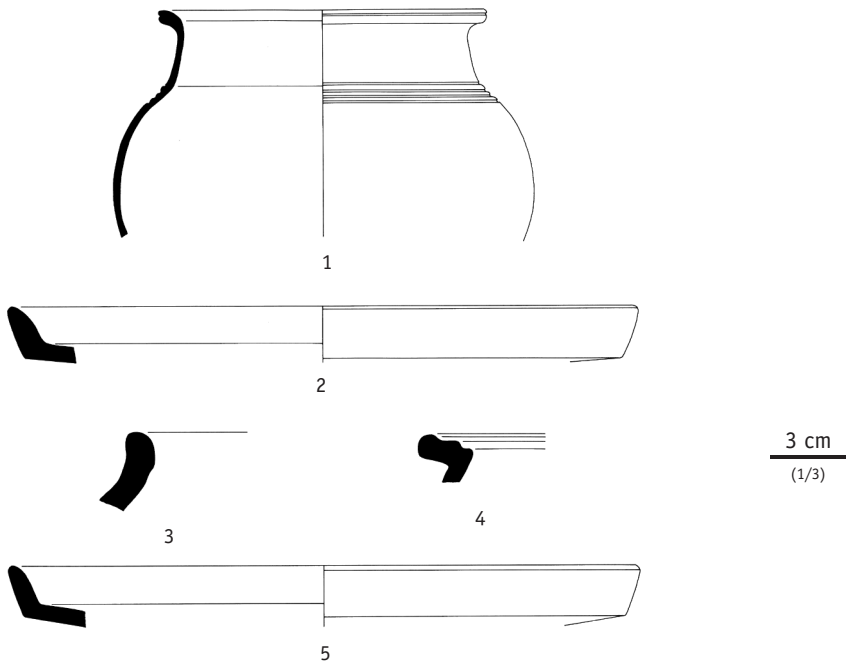


Figure 26 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Céramique des structures 155 et 158 : 1 (ST. 155, NPR-87) : noire à pâte rougeâtre, pot ovoïde à col lisse et lèvre en bourrelet, 2 (ST. 158, TN-88) : *terra nigra*, plat à bord oblique, 3 (ST. 158, NT-89) : non tournée, pot ovoïde à bord court, 4 (ST. 158, NT-90) : non tournée, pot ovoïde à bord mouluré type Besançon, 5 (ST. 160, TN-91) : *terra nigra*, plat à bord oblique. [© M. Genin, Inrap]

Les vases à parois fines comptent 3 gobelets à lèvre en amande et décor de chevrons appartenant aux productions champenoises diffusées sous Auguste (type Deru P6/9 ; st. 42 : **figure 27**[7-8]).

Ces premiers éléments arguent en faveur d'une datation augustéenne, *lato sensu*, que tend à confirmer la présence d'une cruche à col étroit et lèvre striée de type Haltern 45 (st. 122 : **figure 29**[5]), caractéristique des horizons augustéens définis par les camps militaires du *limes* (LOESCHCKE 1909 ; ETTLINGER 1983) et identifiés ces trente dernières années sur de grands sites de consommation fortement urbanisés, tels les sites lyonnais du « Verbe Incarné » et de la « rue des Farges » dans le département du Rhône (DESBAT *et alii* 1989 ; GENIN 1993 ; 1997).

Les céramiques communes

Les vases culinaires non tournés prédominent encore largement avec notamment des pots ovoïdes sans col à bord court de différents modules et des pots à bord mouluré type Besançon récurrents dans les contextes régionaux (st. 68 : **figure 21**[4] ; st. 123 : **figure 29**[6] ; st. 158 : **figure 26**[4-5] ; st. 42 : **figure 27**[1-5, 8] ; SÉGUIER, MALLET 2005 ; **figure 20**[1-2]).

Les vases tournés à pâte mi-fine et fine cuits en mode B ou en mode A déclinent également des formes hautes qui sont en majorité des pots ovoïdes à col lisse et lèvre en bourrelet dont les mieux conservés sont ornés de plusieurs cannelures à la liaison col/panse. Ces profils sont à rapprocher de la forme NPR 150 (Noire à Pâte Rougeâtre), dont de nombreux témoins figurent à l'échelle régionale en contexte augustéen (st. 96 : **figure 29**[2] ; st. 122 : **figure 29**[3] ; st. 155 : **figure 26**[1] ; SÉGUIER, MALLET 2005 ; **figure 20**[7]). On notera, à leurs côtés, deux exemplaires à panse globulaire et bord épaissi rentrant, correspondant à une forme de pot à cuire fréquente sur les sites d'Île-de-France, en particulier au « Poteau du Mesnil » à Compans en Seine-et-Marne dans une fosse clairement datable de la seconde moitié du Principat (SÉGUIER, MALLET 2005 ; **figure 20**[9]).

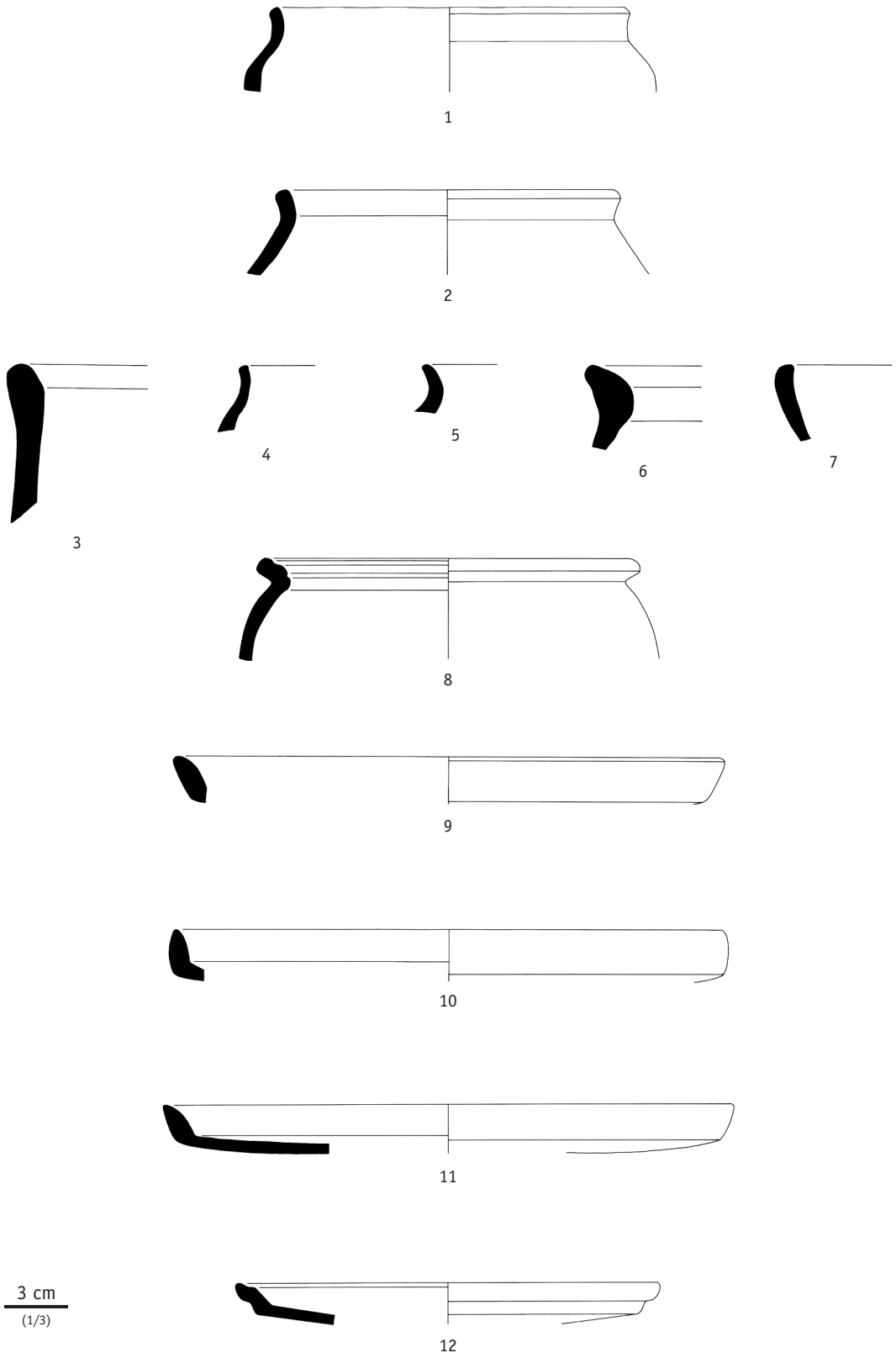


Figure 27 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Céramique de la structure 42 : 1 (Déc. NT-11), 2 (Déc. NT-13), 4 (Sd. 4, NT-24), 5 (Sd. 4, NT-25) : non tournée, pots ovoïdes à lèvre courte, 3 : non tournée, vase de stockage à bord vertical et lèvre épaissie (Sond. 1, dolium 10), 6 : non tournée, pot ovoïde ou jatte (Sd. 5, NT-47), 7 : non tournée, écuelle (Sd. 5, NT-45), 8 : non tournée, pot à bord mouluré de type Besançon (Sd. 7, NT-62), 9 (Sd. 5, TN-36), 10 (Sd. 7, TN-58), 11 (Sd. 6, TN-51) : *terra nigra*, plat à bord oblique, 12 (Sd. 6, TN-50) : *terra nigra*, assiette dérivée du service I. [© M. Genin, Inrap]

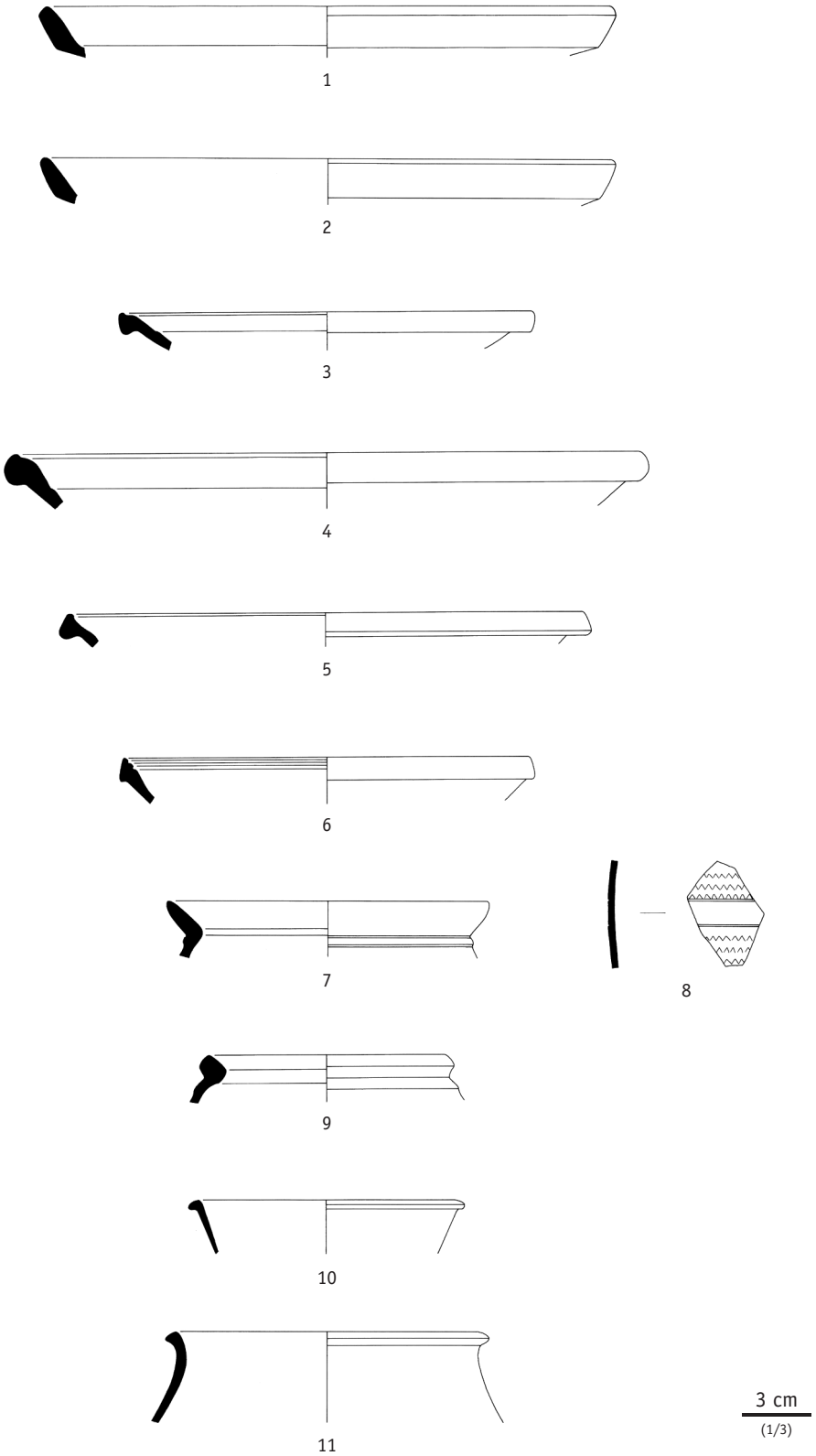


Figure 28 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Céramique de la structure 42 : 1 (Sd. 4, TR-22), 2 (Sd. 5, TR-34) : *terra rubra*, plats à bord oblique, 3 (Sd. 5, TR-30), 4 (Sd. 5, TR-29), 5 (Sd. 5, TR-31), 6 (Sd. 5, TR-32) : *terra rubra*, plats et assiettes dérivés du service I, 7 (Sd. 7, PF-57), 8 (Sd. 5, PF-33) : parois fines, gobelet à décor de chevrons, 9 (Sd. 5, cl.-38) : commune claire, gobelet ou pichet à bord épais, 10 (Sd. 4, NPR 23) : noire à pâte rougeâtre, pot ovoïde à col oblique, 11 (Sd. 7, NPR-59) : noire à pâte rougeâtre, pot ovoïde fin à lèvre éversé. [© M. Genin, Inrap]

La présence d'un plat à engobe interne rouge pompéien (st. 122 : **figure 29**[4]) traduit enfin la connaissance et la pratique d'usages culinaires inédits au sein de vaisseliers encore très fortement empreints des traditions héritées du deuxième âge du Fer. Ce type de plats à lèvre en amande apparaît régulièrement en contexte augustéen précoce, avant d'être progressivement remplacé dans le courant du règne d'Auguste par des profils à bords simplement arrondis. Notre exemplaire présente une pâte sombre mi-fine suggérant une origine italique (GOUDINEAU 1970).

Les amphores

Les amphores italiques sont figurées par une Dressel IB à bord haut et épais et des fragments d'épaulement massif propre aux dernières importations connues en Gaule. Les amphores autres que Dressel I font leur apparition avec un bord en bandeau à pâte orange clair et surface crème évoquant des productions précoces de la péninsule ibérique (st. 123 : **figure 29**[7]), un pilon à pâte beige parsemée de nodules blancs qui pourrait appartenir à une Dressel 2/4 régionale (st. 96 : **figure 21**[8] ; SÉGUIER 2004, p. 385 et 387), ainsi qu'un fragment d'anse fausse bifide à pâte claire (non illustré).

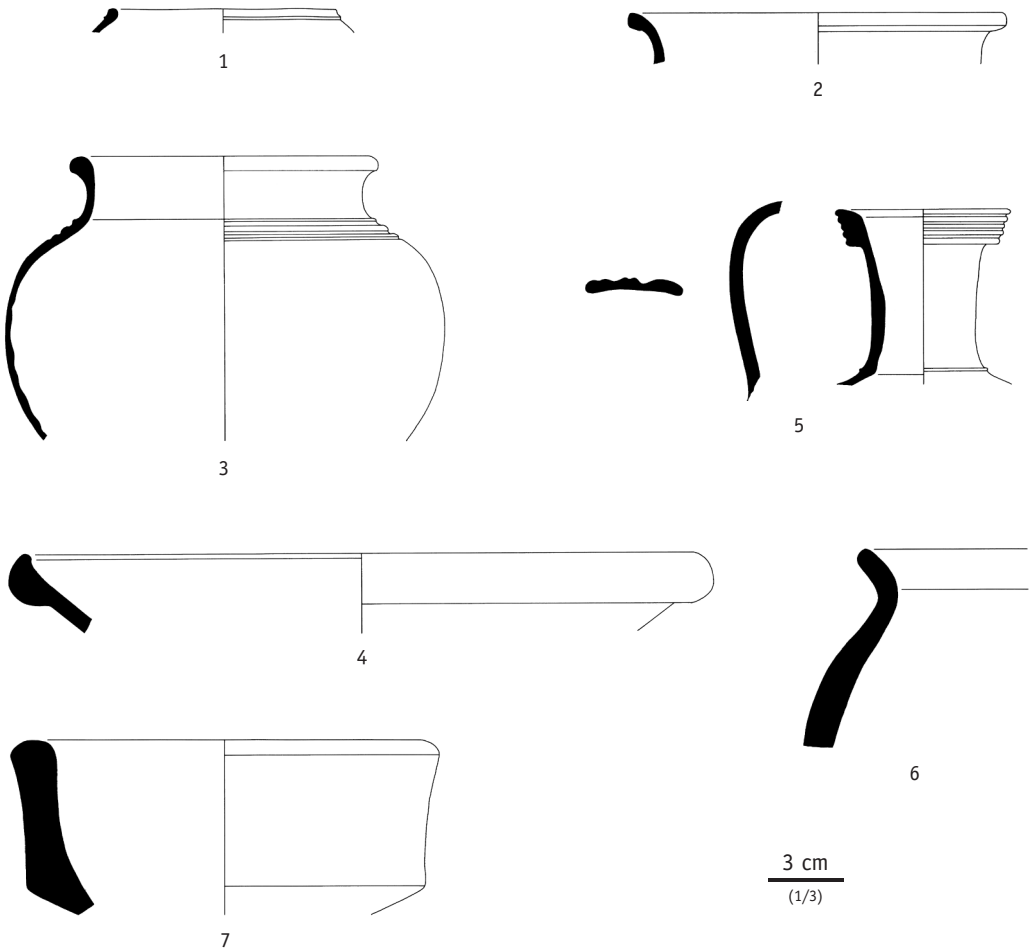


Figure 29 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Céramique des structures 96, 122 et 123 : 1 (ST. 96, US 1, PF-76) : parois fines, gobelet à embouchure rentrante, 2 (ST. 96, US 1, NPR-77) : noire à pâte rougeâtre, pot ovoïde à col lisse et lèvre éversée, 3 (ST. 122, Déc., NPR-83) : noire à pâte rougeâtre, pot ovoïde à col lisse et lèvre en bourrelet, 4 (ST. 122, Sd. 127, EIRP-81) : engobe pompéien, plat à lèvre en amande, 5 (ST. 122, Sd. 129, CI-82) : commune claire, cruche à col étroit et lèvre striée Haltern 45, 6 (ST. 123, Sd. 54, NT-84) : non tournée, pot ovoïde à bord court et éversé, 7 (ST. 123, Sd. 135, amph-86) : amphore. [© M. Genin, Inrap]

La phase 3

À cette phase se rattachent la structure 14 qui a livré un seul vase pour 45 fragments avant collage ainsi que la structure 15 (**figure 30**). Le Nombre de Restes (NR) fait encore apparaître une majorité de tessons non tournés et, pour les amphores, la présence exclusive de Dressel I. Une paroi de *terra rubra* et quelques fragments de commune tournée (dont un petit pot ovoïde de mode B) tendent à confirmer une datation postérieure à La Tène finale, sans que l'on puisse préciser davantage.

	ST.14		ST.15	
CATEGORIES	**NR**	**NMI**	**NR**	**NMI**
Amphores italiques	8		5	1
Non tournée	31		18	3
Terra rubra	1			
Commune claire	1			
Commune Sombre réductrice	3	1	7	
Commune Sombre oxydante	1			
Total	**45**	**1**	**30**	**4**

Figure 30 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Structures 14 et 15 répartition des vases par catégorie en NR et en NMI. [© M. Genin, Inrap]

Éléments de synthèse

La corrélation entre les données stratigraphiques et la nature des mobiliers provenant des structures qui marquent la première phase valident une datation pré-augustéenne ou La Tène finale. En revanche, les dernières traces d'occupation sont représentées par un faible nombre de contextes ayant livré de surcroît des lots particulièrement indigents mélangeant éléments résiduels et romains proprement dits. Si les données de terrain prouvent que le site était encore habité dans le courant du Ier siècle, au vu du réaménagement de l'espace et du transfert partiel des occupations vers l'est, aucun élément tangible ne permet de l'illustrer précisément. La datation de cette occupation repose uniquement sur les données de 1993.

De fait, c'est le mobilier issu des niveaux correspondants à la phase 2 qui fournit, pour l'époque romaine, une série d'indices chronologiques qui se rapportent au début du Haut-Empire. Sa composition pallie en grande partie l'absence totale de sigillée italique qui constituait a priori un sérieux écueil à l'établissement d'hypothèses de datations. Les éléments recueillis ont permis d'établir des parallèles fiables avec les ensembles céramiques beaucoup plus documentés de plusieurs sites d'Île-de-France, mais il est vrai de natures différentes, qui ont fait l'objet d'études exhaustives, tels Meaux, Melun, Charny ou Compans en Seine-et-Marne, pour ne citer que ceux-là (SÉGUIER, LE BLAY 2009 ; SÉGUIER, MALLET 2005 ; SÉGUIER 2010 ; 2013).

Les productions identifiées, la typologie des formes et leurs indices de fréquence respectifs ont été comparés point par point avec les ensembles de référence et les résultats obtenus sont, de fait, très éloquents, que l'on raisonne par catégorie ou, en termes plus larges, par groupe fonctionnel (vaisselle de service, vases culinaires, amphores ; **figures 31-32**).

	30/20-10 av.	30/20-10 av.	10 av.-15 apr.	1-15 apr.	Phase 3
GROUPES	**CHELLES**	**COMPANS F.4041**	**CHARNY**	**COMPANS F.8002**	**BUSSY-SAINT-GEORGES**
Sigillée	0,7	0,0	6,6	1,8	0,0
Terra nigra	11,8	7,6	11,7	6,4	12,3
Terra rubra	4,9	12,1	12,2	16,4	7,4
Enduit rouge	2,1	0,0	1,4	0,0	2,5
Parois fines	4,9	7,6	11,3	9,1	3,7
Total	**24,4**	**27,3**	**43,2**	**33,7**	**25,9**

Figure 31 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Pourcentages respectifs des céramiques fines dans les assemblages de Bussy-Saint-Georges (phase 2) et de différents sites régionaux (SÉGUIER, MALLET 2005 ; SÉGUIER *à paraître*). [© M. Genin, Inrap]

	30/20-10 av.	30/20-10 av.	10 av.-15 apr.	1-15 apr.	Phase 3
GROUPES	**CHELLES**	**COMPANS F.4041**	**CHARNY**	**COMPANS F.8002**	**BUSSY-SAINT-GEORGES**
Céramiques fines	24,3	27,3	43,7	33,6	28,4
Culinaires tournées	22,2	22,7	25,8	16,4	19,7
Non tournées	36,1	31,0	14,6	36,4	43,2
Amphores Dressel I	2,8	0,0	1,4	1,8	3,7
Autres amphores	3,5	7,6	5,2	3,7	2,5
Total	**88,9**	**88,6**	**90,7**	**91,9**	**97,5**

Figure 32 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Pourcentages respectifs des groupes fonctionnels dans les assemblages de Bussy-Saint-Georges (phase 2) et de différents sites régionaux (SÉGUIER, MALLET 2005). [© M. Genin, Inrap]

Les céramiques fines sont représentées à Bussy-Saint-Georges, comme ailleurs, par les mêmes productions et les mêmes formes, importées le plus souvent de la région champenoise. Les pourcentages déclinés tendraient à valider pour la phase 2 de Bussy-Saint-Georges une datation haute, en tout cas antérieure à l'horizon Haltern, par comparaison directe avec les occupations de Chelles et de Compans-F.4041 (**figure 31**). Cela dit, les *terra rubra* de Bussy-Saint-Georges sont clairement dérivées, pour quelques-unes d'entre elles, de modèles italiques classiques du service I dont l'apparition remonte (au plus tôt) aux années 15/10 av. n.è., éléments qui interdisent de rattacher toute la durée d'occupation de la phase 2 à la période augustéenne précoce.

La juxtaposition des fréquences respectives des principaux groupes fonctionnels, vaisselle de table / vases culinaires tournés et non tournés, amphores, révèle aussi une situation très proche de celle qui prévaut sur les sites de référence, c'est-à-dire un type d'occupation et des modes de consommation globalement comparables (**figure 32**). Ces données, au-delà de l'intérêt qu'elles présentent au plan chronologique, permettent d'identifier sans ambiguïté le site « les Pigeonneaux » comme un site d'habitat.

Reprenons les faits :

- les importations champenoises sont à l'évidence majoritaires au sein des céramiques fines, représentées pour l'essentiel par les *terra rubra* et les *terra nigra* avec, à la marge, quelques vases à boire, en l'occurrence des gobelets à décor de chevrons. Les *terra*

rubra déclinent une série de plats et assiettes dérivés du service I de Haltern, les *terra nigra* comprenant presque exclusivement des assiettes à bord oblique correspondant au type « ancien » Deru A1. Les productions de Nevers et du Centre de la Gaule (vallée de l'Allier) sont cependant attestées en deux exemplaires qui se rattachent aux toutes premières exportations de ces officines. Les données numériques montrent par ailleurs que ces deux catégories se retrouvent ici à part égale, ou peu s'en faut, fait qui vient renforcer une hypothèse de datation haute (SÉGUIER, MALLET 2005, p. 552) ;
- les céramiques communes non tournées sont encore prépondérantes au sein des vases culinaires avec des pots ovoïdes à bord court et dans une moindre mesure, des écuelles à bord évasé ainsi que des pots à bord mouluré dits de « type Besançon ». Elles constituent ici près de la moitié des effectifs, amphores comprises, taux sans doute à mettre en rapport avec ce qui se passe en milieu rural ou faiblement urbanisé sur d'autres sites d'Île-de-France ;
- les amphores restent encore marquées par le poids des Dressel I représentées aussi bien par des bords très hauts que par plusieurs fragments d'épaulements épais bien conservés contredisant un caractère a priori résiduel, même si quelques éléments permettent d'entrevoir une amorce de changement d'approvisionnement.

Plusieurs éléments peuvent ainsi être mis en exergue. Au sein des céramiques culinaires, les vases non tournés dominent largement. La présence des céramiques tournées (Noire à Pâte Rougeâtre / Noire à Pâte Grise, commune réductrice, commune oxydante) y est discrète mais régulière. Se note aussi une abondance relative et des fréquences équivalentes des *terra nigra* et *terra rubra* inspirées de modèles italiques, avec une forte représentation des importations champenoises, ainsi que la présence constante d'amphores italiques Dressel I et, en corollaire, la timide apparition d'autres productions.

Le fait marquant qui ressort de l'étude est donc l'identification d'une occupation augustéenne datable des années 15/10 av. – 15 apr. J.-C. sur le site de Bussy-Saint-Georges. De telles données, jusqu'alors inédites pour cette partie de l'Île-de-France, posent ainsi un nouveau jalon dans la connaissance de cette période cruciale à l'échelle régionale.

Les autres mobiliers

Les pesons

Cinq fragments de pesons en terre cuite ont été découverts dans la nappe 42, un sixième dans le trou de poteau 36 de l'UA 2, à proximité (**figure 33**). Les différentes qualités d'argile et de dégraissants supposent au moins quatre individus. Les surfaces lissées montrent dans plusieurs cas des traces de passage au feu. Compte tenu de leur conservation, seule leur épaisseur peut être évaluée : entre 4 et 4,5 cm. Tous possèdent une perforation oblique. Elle a été effectuée avant cuisson, comme en témoigne un léger boudin d'argile formé lors du retrait de l'objet perforant sur l'un des exemplaires. Les conduits peuvent être de section circulaire ou quadrangulaire. Ils sont plus larges en surface, en raison des méthodes de façonnage ou de l'usure durant l'utilisation.

Il s'agit de pesons de tradition gauloise. Ils forment des triangles isocèles, suspendus pointe vers le bas. Ils sont percés à chacun des angles. Deux des perforations sont obliques, au sommet, l'autre horizontale, à la base (BLIN, MÉDARD, PUYBARET 2003). La collection des « Trois Mares » à Palaiseau en Essonne, ayant soutenu ces conclusions, distinguait deux modules. Le plus petit est proche des fragments du site « les Pigeonneaux » : de 9,3 à 9,9 cm de côté et 5,5 cm d'épaisseur pour 440 g. Ils sont ensuite remplacés par les pesons pyramidaux, munis d'une seule perforation, horizontale, au sommet (ROCHE-BERNARD 1993).

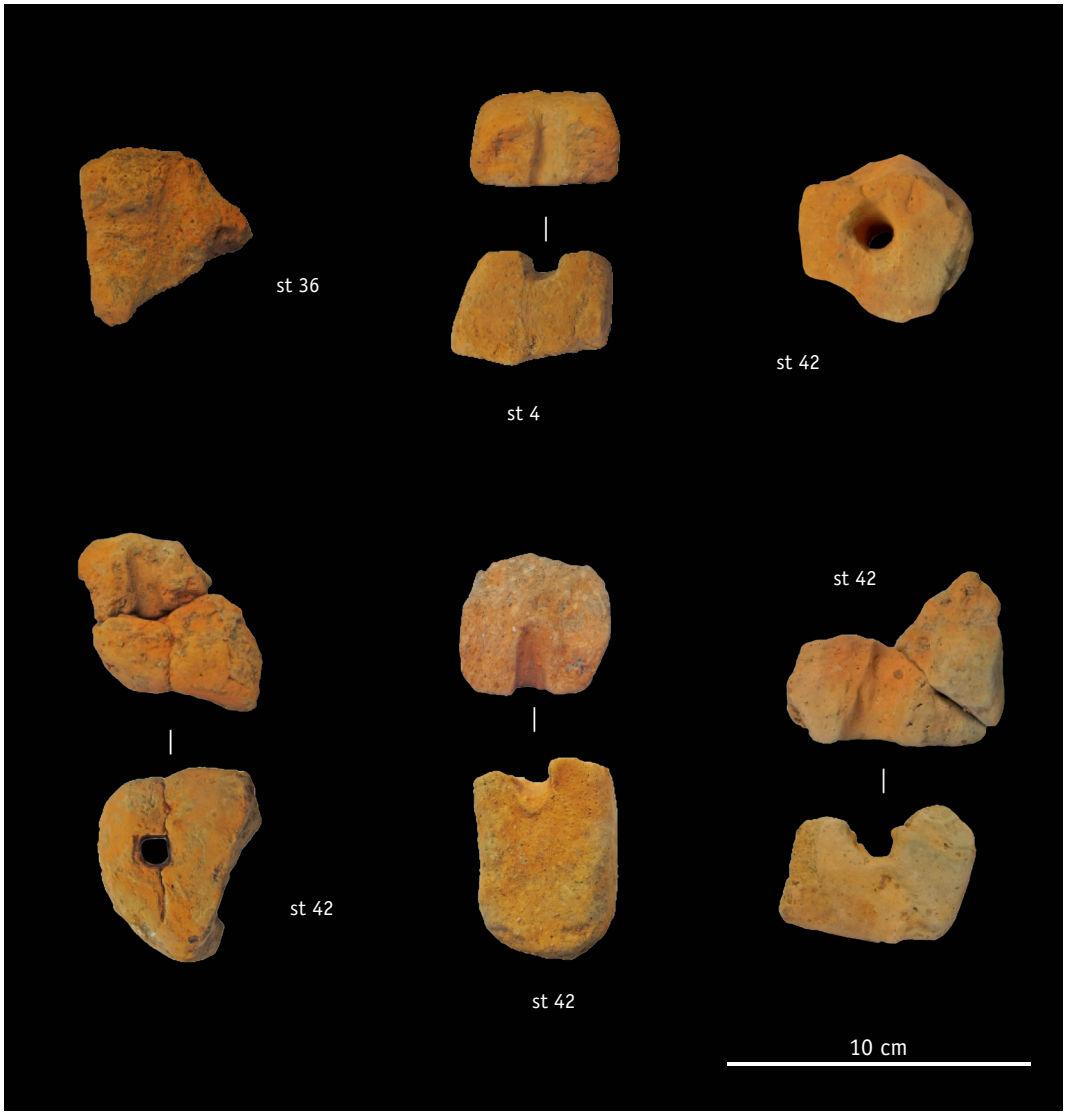


Figure 33 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Fragments de pesons. [© J. Blanchard, Inrap]

Les scories

Cent-quinze scories ont été ramassées dans les remplissages des différents creusements, soit plus de 5 kg (**figure 34**). Elles ont été étudiées par John Cornu (Inrap). Elles proviennent avant tout des contextes augustéens. Dans les autres cas, elles sont en surface des fossés, et peuvent alors être interprétées comme intrusives. Si elles sont dispersées sur l'ensemble du site, une concentration est notable dans les fossés ouest. Aucune structure artisanale métallurgique n'a été détectée.

Leur faible quantité et leurs dimensions réduites semblent désigner un travail de post-réduction (forge). Les déchets se répartissent entre scories (83 NR/14 NMI, 1 794 g) et culots (31 NR/12 NMI, 3 263 g), ainsi qu'un élément de paroi de four. Tous les culots sont de type SGD (scorie grise dense) et sont magnétiques (MANGIN 2004, p. 101-102). Cette perte de minerai indiquerait un travail d'épuration ou de mise en forme d'un produit brut ou semi-brut en barre ou lingot. Deux exemplaires sont d'ailleurs issus de la nappe 42. Tous ces éléments montrent une métallurgie d'appoint ne dépassant pas le cadre domestique.

STRUCTURE	CULOTS					SCORIES					PAROIS		DATATION
	NR	NMI	pds (g)	Axe tuyère identifié	Type	NR	NMI	pds (g)	faciès	Magnétisme	NR	pds (g)	
1	6	2	217,8	oui		8		95,5	SGD/SAS	non			LTF
08.03	1	1	448,3	non	SGD	6		49,7	SGD	oui			
14	3	1	380,9	oui	SGD			66,6	SGD	oui			GR
15						35	7	555,6	SGD/SAS	non			GR
18	10	5	887,2	non		20	5	874,6	SGD/SAS	oui/non			GRP
69	1		111,1	non	SGD								GRP
96						2	1	13,2	SAS	non			GRP
97						2		40,1	SGD	oui	1	10,7	GRP
104						1		9,8	SGD	oui			GRP
122	4	1	219,4	oui	SGD								GRP
123						2	1	63,9	SGD	oui			GRP
134	6	2	999,2	oui	SGD								GR
182						6		25,1	SAS	non			LTF
Total	**31**	**12**	**3263,9**			**82**	**14**	**1794,1**			**1**	**10,7**	
%	26,96	46,15	64,39			72,17	53,85	35,4			0,87	0,21	

Total final		
NR	NMI	Masse (g)
114	26	5 068,7

Figure 34 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Le mobilier scorifié. [© J. Blanchard, Inrap]

STRUCTURE	MATÉRIAU	TYPE	BRÛLÉ	POIDS (EN G)	OBSERVATION	DATATION
1	grès	outil	oui	200	abraseur / polissoir	LTF
1	grès	outil	oui	40	abraseur / polissoir	LTF
18	grès	outil	non	210	abraseur / polissoir	GRP
18	grès	outil	oui	910	abraseur / polissoir	GRP
18	grès	outil	oui	320	enclume, tas	GRP
35 UA 2	grès	outil	oui	410	abraseur / polissoir	GRP
42	grès	outil	non	210	abraseur / polissoir	GRP
42	grès	outil	non	360	abraseur / polissoir	GRP
68	grès	outil	oui	270	abraseur / polissoir	GRP
122	grès	éclat	non	400	éclat de meule ?	GRP
15	grès	outil	oui	680	abraseur / polissoir	GR

Figure 35 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Le mobilier lithique [© J. Blanchard, Inrap]

Les outils en pierre

Onze outils en pierre, fragmentaires, ont été identifiés (**figure 35**). Ils ont été étudiés par Stéphanie Lepareux-Couturier (Inrap). Ils proviennent du fossé laténien 001, des contextes augustéens des fossés de l'enclos central, de l'UA 2 et de la nappe 42, et enfin du fossé 15, antique. Dix d'entre eux sont des grès quartzites à ciment siliceux. Ils peuvent provenir de buttes stampiennes du plateau de Brie. Neuf éléments sont des polissoirs. La fragmentation des autres individus ne permet pas de statuer. Le dernier, dans le fossé 18, pourrait être identifié comme une enclume, par les nombreuses traces d'impacts, les enlèvements et micro-enlèvements liés aux martelages répétés, l'utilisation intensive des arêtes, le poli et la chauffe superficielle des zones actives. Il pourrait être en rapport avec les indices de paléo-métallurgie découverts sur le site. Le dernier outil est un grès provenant des régions de Fosses, dans le Val-d'Oise, ou de Belleu, en banlieue de Soissons. Ce matériau semble exclusivement servir pour le broyage ou la mouture. Il s'agirait d'un fragment de meule, dont la surface active n'est pas conservée et dont les exemplaires se multiplient en Île-de-France à partir de l'époque augustéenne (LEPAREUX-COUTURIER 2011).

Le mobilier métallique

Le mobilier métallique réunit 68 objets (2,59 kg) provenant exclusivement des structures augustéennes (**figure 36**). Il a été étudié par Luc Leconte (Inrap CIF). Les deux tiers sont issus de la nappe 42. Très majoritairement en fer, il concerne pour l'essentiel l'équipement domestique sous la forme de clous (44 individus) et autres éléments de quincaillerie

STRUCTURE	OBJETS MÉTALLIQUES	NMI	DATATION
2	1 tige	1	GRP
17	1 clou	1	GRP
18	2 clous	2	GRP
42	1 soc, 1 douille, 2 fibules, 1 monnaie, 1 tige, 2 barres, 3 tôles, 1 plaque, 1 support coudé, 27 clous, 2 blocs, scorie	42	GRP
68	1 tige, 4 clous	5	GRP
69	1 penture mobilière, 1 clou	2	GRP
102	1 clou	1	GRP
122	1 clou	1	GRP
123	2 clous	2	GRP
142	scorie		GRP
179	1 fibule	1	GRP
680	1 tige	1	GRP
32 UA 2	1 clou	1	GRP
34 UA 2	1 couteau	1	GRP
35 UA 2	1 hache	1	GRP
40 UA 12	1 clou	1	GRP
156 UA 12	1 clou	1	GRP
160	2 clous	2	GRP
168	1 barre	1	GRP
14	1 clou	1	GR
138	tige de clou	1	GR

Figure 36 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ».
Le mobilier métallique. [© J. Blanchard, Inrap]

(penture, plaques, tiges…). Un petit couteau à soie, à lame droite et dos droit et épaissi, est notable. Il s'agirait d'un couteau à désosser (LECONTE 2013, p. 239). Trois outils ont également été découverts : un soc d'araire, un fragment de douille d'objet non identifiable et un fer de hache à douille. Typique des contextes laténiens, ce dernier est néanmoins de taille très supérieure (6 cm de long, 11 cm de large), annonçant les modules plus courants à l'époque antique.

La parure est représentée par trois fibules en alliage cuivreux. Toutes sont partiellement conservées et proviennent de la nappe 42. Elles sont de type Feugère 14a1, Feugère 16a2, Feugère 18a1. Trois monnaies, identifiées par Bruno Foucray (Sra Île-de-France), peuvent également être intégrées à cet inventaire. Deux sont des bronzes frappés, l'un est un type LT 7112 « AKAII », l'autre de type LT 7121. Ils appartiennent à des séries tardives, postérieures à la conquête et probablement à la période pré-augustéenne, et seraient attribués aux *Parisii*. Ils ont été découverts dans des trous de poteau des UA 1 et 10. La dernière monnaie, dans la nappe 42, est un denier d'argent de Marc-Antoine, datant de 32-31 av. n. è., rarement découvert dans les contextes franciliens. Les fibules comme les monnaies assoient les datations augustéennes établies par la céramique.

La répartition du mobilier

Bien que numériquement faible, les mobiliers et leur répartition permettent de dégager quelques pistes de réflexion concernant l'occupation précoce du site (**figure 37**). Cette faiblesse est autant le témoin d'un arasement général que peut-être d'une gestion particulière des déchets. De plus, la prépondérance de la st. 42 induit une distorsion. La céramique se retrouve majoritairement, outre la nappe 42, dans les fossés, logiquement au niveau des bâtiments. Les fossés 122 et 123, à l'est, en ont également livré. Ils sont éloignés des constructions reconnues, mais en limite de fouille. Les outils en fer et en pierre comme les pesons sont groupés autour des UA 1 et 2, dans la nappe 42 ou les fossés 18/68. Ceci est certainement révélateur de la fonction d'habitat ou du moins polarisante de ces constructions. À l'inverse, les bâtiments ouest pourraient peut-être être liés, pour partie d'entre eux au moins, à une activité métallurgique. L'absence de structures liées, généralement fugaces, pose un évident problème d'identification du lieu d'activité. Mais une concentration de déchets métallurgiques apparaît juste à leur niveau, au milieu du tracé du fossé 18 ainsi qu'à son extrémité sud et dans le fossé 142. Les fossés ouest pourraient alors définir un espace réservé.

SYNTHÈSE

Le croisement des données matérielles et structurelles permet de définir trois phases d'occupation principales et de bien caractériser la phase gallo-romaine précoce. Les conditions de découverte déjà explicitées expliquent un certain flou chronologique entourant les deux autres occupations.

Aucune donnée environnementale n'est disponible, les structures découvertes ne se prêtant pas à leur conservation. Une synthèse des données palynologiques sur le secteur tend à montrer un milieu assez boisé durant le Haut-Empire (BOULEN 2010). On peut supposer que le paysage n'était pas radicalement différent quelques décennies auparavant.

IIe-Ier siècles avant notre ère

L'occupation de La Tène finale est marquée par trois fossés définissant un enclos ouvert, au centre duquel seraient implantés des bâtiments et des fosses. Deux à trois phases sont perceptibles. Le peu d'éléments mobiliers découverts en 2010 n'a pas permis de préciser la datation de cet ensemble.

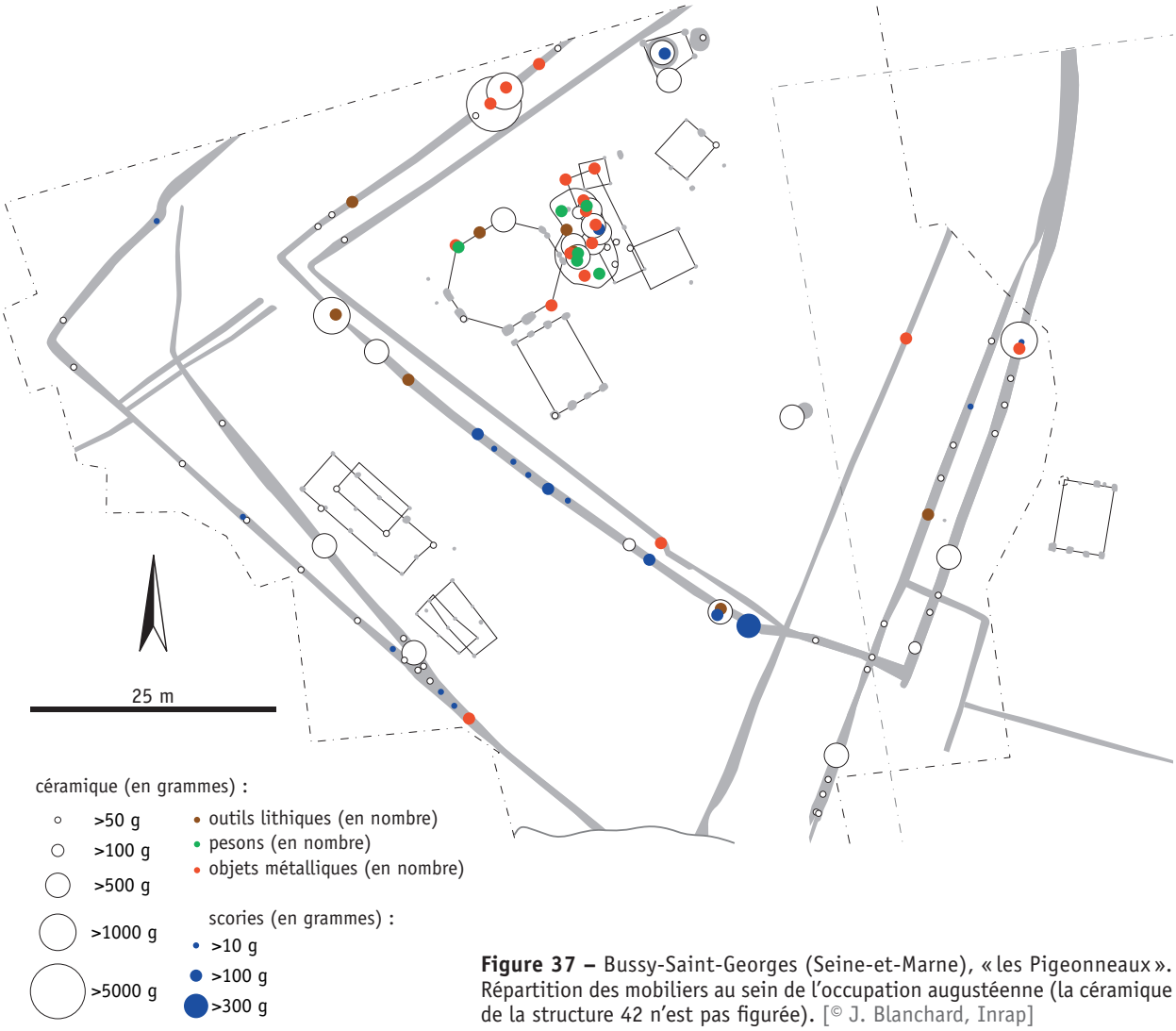


Figure 37 – Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), « les Pigeonneaux ». Répartition des mobiliers au sein de l'occupation augustéenne (la céramique de la structure 42 n'est pas figurée). [© J. Blanchard, Inrap]

La conjonction de deux éléments rend ces aménagements relativement originaux, s'éloignant du « modèle » de l'enclos quadrangulaire en cours à La Tène finale et dont de nombreux exemples sont connus à Marne-la-Vallée. D'une part, son tracé curviligne ouvert rappelle des formes archaïques, plus fréquentes à La Tène C, bien que perdurant ensuite (FÉMOLANT, MALRAIN 1996 ; BLANCQUAERT, ADRIAN 2006). D'autre part, l'ouverture au nord-est, sur une longueur de 110 m, interroge. Il ne s'agit pas d'une quelconque adaptation à un accident topographique visible ; le terrain est en pendage vers le nord. Une fermeture a pu initialement exister et l'arasement l'aurait totalement éliminé (un fossé de petites dimensions, un alignement de trous de poteau, voire une haie vive...). Les exemples de délimitation mixte font néanmoins défaut. Il est aussi possible que l'enclos soit resté ouvert. Des plans en U sont connus en Île-de-France. Ils sont supposés plus précoces (La Tène C2). Leurs formes sont plus régulières et ils délimitent clairement des habitats (MARION 2004, p. 343-344 ; SÉGUIER 2011, p. 420-423). La méconnaissance des aménagements internes et du mobilier ne permet pas par ailleurs de connaître la fonction de l'établissement « les Pigeonneaux » à cette époque. Les moyens mis en œuvre et le soin apporté aux fossés sont-ils des arguments suffisants pour supposer un habitat ? Un exemple d'enclos irrégulier aux fossés comparables a été interprété comme pastoral à la « Zac de la Croix de Fer » à Glisy dans la Somme (GAUDREFROY, PINARD 2007, p. 133-136).

Le tournant de notre ère

Un nouvel établissement succède au précédent. Il est légèrement désaxé et décalé vers l'ouest. Les incertitudes quant à la datation de l'occupation précédente rendent les modalités de la transition difficilement décelables. Le gisement, occupé pendant deux, voire trois générations, est marqué par une série de fossés formant des enclos, une dizaine de bâtiments, quelques fosses, deux puits et une nappe de mobilier. La brièveté de l'occupation ne permet pas de cerner chronologiquement son évolution par le materiel, alors que la complexité du réseau fossoyé, au sein duquel des recoupements sont lisibles, indique des transformations. Les superpositions et juxtapositions des bâtiments ouest et des UA 1 et 2 sont notables. Deux phases d'occupation au moins pourraient être dégagées.

L'enclos central (ensemble 2) est visiblement le cœur de l'établissement. La majorité des structures s'y concentre ; ses fossés se sont révélés les plus riches en mobilier. Il est doublé à l'ouest par l'ensemble 1. Ce dernier circonscrit un espace formant une bande large de 12 à 25 m, divisée par deux petits fossés aboutissant à l'angle nord-ouest de l'ensemble 2. La circulation entre les deux parties ainsi définies est permise par une ouverture large de 3,50 m. La superficie de l'espace investi est de l'ordre d'un demi-hectare. Les franges nord du site sont néanmoins inconnues.

L'intégration de l'ensemble 3 dans l'ordonnancement général est plus confuse puisqu'un de ses états au moins recoupe l'ensemble 2. La symétrie qu'il forme avec ce dernier suggère néanmoins un enclos bipartite d'un peu moins d'un hectare, durant une phase, peut-être ultime, de l'occupation. Le renfoncement quadrangulaire localisé à la jonction sud des deux espaces pourrait être interprété comme un système d'entrée, malgré l'absence de creusements complémentaires visibles. Aucun autre indice ne permet de localiser l'accès de l'établissement ou des passages entre les différents espaces.

Chacun des trois espaces pourrait recouvrir des fonctions différentes. L'enclos central apparaît comme la zone résidentielle. Il est organisé autour d'une cour, polarisée par un des puits. Les constructions sont rejetées au nord, alignées le long du fossé. Les UA 1 et 2 doivent être considérées comme les habitats principaux et successifs, en raison de leurs dimensions et architecture complexe, comme l'ont été des exemplaires très similaires (MALRAIN, PINARD 2006, p. 63-67 ; POYETON *et alii* 2011, p. 209). La nappe de mobilier toute proche et les rejets dans les fossés en vis-à-vis le confirment. L'hypothèse a néanmoins été posée de voir des remises ou des étables dans les plus grands bâtiments, dépassant 100 m² (TRÉBUCHET 2009, p. 160 ; QUILLIEC, LARUAZ 2011, p. 286-287). Les autres constructions peuvent être interprétées comme de petits greniers ou des annexes, en l'absence de tout élément significatif. Les mêmes fonctions sont généralement attribuées aux deux bâtiments allongés (UA 3 et 12 ; COLLART 1996, p. 152).

L'espace ceinturé par les fossés ouest a livré deux à quatre bâtiments. Leur isolement suggère une activité spécifique. La concentration de déchets métallurgiques dans les fossés les bordant pourrait indiquer la destination de certains d'entre eux au moins comme atelier de forge. Enfin, la partie est du site est moins aisément identifiable, notamment en raison de la superposition des trois occupations différentes. Seul un bâtiment lui est associé.

Le mobilier, relativement abondant, est majoritairement constitué d'artéfacts témoignant de la vie quotidienne (pesons, aiguisoirs, outils...) qu'une activité annexe de métallurgie a pu compléter ponctuellement. L'ensemble des données permet de considérer ce site comme une petite ferme, dont les différentes activités décelées répondent aux besoins domestiques.

Les Ier-IIIe siècles de notre ère

La vision très lacunaire que l'on a de l'occupation antique montrerait un enclos, peut-être bipartite, enfermant un nombre important de fosses et de trous de poteau. Au moins une construction en dur (sans doute un solin) est aussi mentionnée en 1993. D'après Isabelle Daveau, il s'agit également d'un habitat, fréquenté entre le Ier et le IIIe siècle. Les données de 2010 sont trop parcellaires pour permettre d'en préciser la chronologie. Cet établissement est adossé à un puissant fossé lié à une mare. Ces deux éléments sont constitutifs d'un réseau fossoyé observé sur une très grande ampleur au gré des investigations. Il recouvre toute cette portion du plateau briard et évite presque toujours les habitats laténiens et antiques (BLANCHARD 2013 ; **figure 30**). Les profils des fossés sont très caractéristiques et leurs dimensions importantes (en moyenne 5 m de large et 2 m de profondeur). Ils sillonnent régulièrement le plateau et, dans ce secteur de Bussy-Saint-Georges, ils sont parallèles et distants d'environ 120 m les uns des autres. Ils sont souvent pourvus d'aménagements complexes en partie liés à une gestion des eaux. Ils sont parfois peu intelligibles, ce que l'altitude constante du fond du fossé 15 illustre parfaitement. Les éléments de datation sont généralement rares, et inexistants sur ce site. Les fossés primitifs, à fond plat et bord droit, pourraient dater du milieu ou de la seconde moitié du Ier siècle, les seconds, à profil en V, du IIe siècle (BERGA 2008). Deux grandes campagnes d'implantation pourraient ainsi être démontrées, auxquelles répondraient peut-être ici les deux niveaux de mise en eau de la mare. Le vaste réseau qu'ils forment suppose des moyens considérables, dont on peut douter qu'ils aient été mobilisés par les communautés rurales. Son importance est telle qu'il constitue un des traits majeurs de l'occupation antique de Marne-la-Vallée.

L'articulation entre les établissements du tournant de l'ère et des Ier-IIIe siècles des « Pigeonneaux » et le réseau fossoyé amène plusieurs remarques. D'une part, la succession et la superposition des deux fermes sont notables. D'autre part, la réorientation et le glissement vers l'est de la seconde, en accord avec le fossé 15, le sont aussi. Même si la datation de la dernière occupation est mal établie, l'hypothèse d'une réorganisation du site à la faveur de l'implantation du réseau fossoyé et d'une possible restructuration foncière peut ainsi être posée. La continuité d'occupation est donc probable.

L'évolution de l'occupation à Marne-la-Vallée

Les occupations domestiques de La Tène finale et du Haut-Empire sont très nombreuses à Marne-la-Vallée. Elles sont distantes de moins de un kilomètre les unes des autres. Elles se superposent d'ailleurs très souvent, avec parfois de légers glissements, même si des créations *ex-nihilo* antiques sont aussi notables (**figure 3**). Pourtant, les continuités ne sont presque jamais formellement établies. Les sites clairement datés du changement d'ère sont très peu nombreux. Si on ne peut parler de hiatus généralisé, force est de constater la baisse très importante du nombre d'occupations. Outre « les Pigeonneaux », un site seulement semble pouvoir être qualifié d'habitat précoce (« les Dix-Huit Arpents » à Bussy-Saint-Georges). Un autre établissement aurait été occupé à la fin de La Tène finale (« les Ruelles sud » à Serris ; BONIN *et alii* 1994). Leurs plans sont assez comparables, un plan trapézoïdal et une avant-cour, et ils sont inscrits dans un réseau parcellaire plus vaste. Un autre réseau fossoyé a été daté de la même époque, mais non associé à un habitat, sans doute proche néanmoins (« le Bois de Paris » à Chessy en Seine-et-Marne ; *ibid* 1993). Enfin, un enclos d'habitat de La Tène finale a pu perdurer durant la transition. Les données sont liminaires puisqu'il n'a pas fait l'objet de fouille (SETHIAN 2011). Les quelques autres cas recensés restent d'interprétation délicate (DAVEAU 1997). Il semble surtout s'agir des prémices ou des fréquentations ponctuelles

d'ensembles plus anciens ou plus récents. Des raisons d'ordre méthodologique, de conservation ou d'état de la recherche peuvent aussi être évoquées. Cependant, elles ne suffisent pas à expliquer la chute du nombre d'occupations à cette période.

Cette évolution doit certainement être adossée à un phénomène beaucoup plus général. Elle a été démontrée dans toute la moitié nord de la France et a été mise en relation avec les troubles liés à la Conquête et au développement de l'urbanisation (BERTRAND *et alii* 2009 ; MALRAIN *et alii* 2013, p. 233, planche 8). Comme ailleurs, l'occupation ne reprend ici véritablement que dans la seconde moitié du Ier siècle de notre ère.

Les canevas des occupations de La Tène finale et du Haut-Empire se superposent néanmoins et mènent à se demander si l'organisation foncière laténienne n'a pas été préservée. Elle aurait alors servi de base à la nouvelle impulsion gallo-romaine, encadrée par le réseau hydro-parcellaire. Il conviendrait alors de relativiser la déprise du Ier siècle avant notre ère/début Ier siècle de notre ère.

CONCLUSION

Le site « les Pigeonneaux » est représentatif du contexte de la recherche à Marne-la-Vallée, tant du point de vue de la méthodologie que des données mises au jour.

Ses conditions de découverte témoignent des avancées par à-coups de l'archéologie préventive, contrainte par le contexte économique. Ceci a mené à la perte de nombreuses données en 1992-1993, puis généré un nombre exponentiel d'interventions depuis les années 2000. Un projet collectif de recherche a depuis quelques années pour but de faire la synthèse de l'ensemble de la documentation.

Le site « les Pigeonneaux » illustre aussi pour partie une frise chronologique applicable pour toute la micro-région et bien au-delà. Des pics d'occupation apparaissent à la transition entre le Hallstatt et La Tène ancienne, à La Tène finale, entre le deuxième tiers du Ier siècle et le courant du IIIe siècle de notre ère, et enfin à partir du VIe siècle. Ils mettent en exergue des phases intermédiaires de déprise qui pour la Protohistoire, sont lisibles dans toute la moitié nord de la Gaule. La particularité du site tient à son occupation durant la période gallo-romaine précoce, dont les exemples sont rares à Marne-la-Vallée, mais aussi dans toute l'Île-de-France. Il livre également un indice rare susceptible de comprendre la mise en place d'un réseau hydro-parcellaire de grande envergure dans le courant du Ier siècle de notre ère.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERGA A. (2008) - Le réseau hydrographique artificiel antique de Marne-la-Vallée, dans : GRIFFISCH J.-N., MAGNAN D., MORDANT D. (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, La Seine-et-Marne 77*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Vol. 1, p. 133-137 (Collection *Carte archéologique de la Gaule*).

BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (dir) (2009) - *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*, Actes du XXXIe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 459 p. (Collection *Mémoires*, 35).

BLANCHARD J. (2008) - *Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne - Île-de-France) : Les Coudrais, Les Pigeonneaux - ZAC du Sycomore 3/4/11, Rapport de diagnostic*, Inrap CIF / Drac-Sra Île-de-France, 82 p.

BLANCHARD J. (2009) - *Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne - Île-de-France) : Les Pigeonneaux. ZAC du Sycomore phase 1, Rapport de diagnostic*, Inrap CIF / Drac-Sra Île-de-France, 118 p.

BLANCHARD J. (2011) - *Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne - Île-de-France) : Zac du Sycomore. Les Coudrais, Les Pigeonneaux - secteur 3, Rapport de fouille*, Inrap CIF, 232 p.

BLANCHARD J. (2013) - Un réseau de fossés antique original au nord-ouest du plateau briard : nouvelles observations réalisées à Bussy-Saint-Georges (Marne-la-Vallée, Seine-et-Marne), Tours, *Revue archéologique du Centre de la France*, 52, p. 191-230.

BLANCQUAERT G., ADRIAN Y.-M. (2006) - Les occupations multiples de la Plaine du Bosc Renault à Hautot-le-Vatois (Seine-Maritime) : la zone de stockage du premier âge du Fer et les vestiges antiques funéraires et domestiques, *Revue archéologique de l'Ouest*, 23, p. 9-44.

BLIN O., MÉDARD F., PUYBARET M.-P. (2003) - Fils et pesons : éléments pour une approche des techniques de tissage en Gaule romaine du Nord, Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 157-176.

BONIN T., BUCHEZ N., MARION S. (1994) - Les installations agricoles aux âges des métaux sur le plateau de la Brie : l'exemple de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne), dans : BUCHSENSCHUTZ O., MÉNIEL P. (dir.), *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Île-de-France*, Actes du colloque de Paris (1993), Paris, p. 71-96 (Collection *Études d'histoire et d'archéologie*, 4).

BOULEN M. (2010) - Synthèse des analyses polliniques pour la période romaine sur la bordure nord-ouest du plateau briard, Paris, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 3, p. 133-148.

BUCHEZ N., DAVEAU I. (1996) - La mise en place d'un réseau d'établissements au début de l'époque romaine à Marne-la-Vallée : origines et aspects des nouvelles installations, Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11, p. 221-232.

BUCHEZ N., DAVEAU I., SPELLER A. (1993) - Marne-la-Vallée, archéologie de sauvetage et étude de terroir : premier bilan (1990/1991), *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 32-34, p. 21-38.

COLLART J.-L. (1996) - La naissance de la villa en Picardie, la ferme gallo-romaine précoce, Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11, p. 121-156.

DAVEAU I. (1993) - Bussy-Saint-Georges, Les Coudrais (Seine-et-Marne), *Bilan scientifique régional*, Île-de-France, Paris, p. 45-46.

DAVEAU I. (1997) - Occupations des sols au Bas-Empire en Île-de-France. Rupture et continuité : trois études de cas, dans : OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (dir.), *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis*, Actes du colloque, Documents de travail, 3, p. 22-30.

DELHOOFS H., RIVIÈRE J., SIMON J., WAVELET D. (2010) - Un établissement rural gallo-romain à Gellainville « Le Radray » (Eure-et-Loir) (fin du Ier s. av. J.-C.-fin du IVe s. apr. J.-C.), Tours, *Revue archéologique du Centre de la France*, 49, p. 141-231.

DERU X. (1996) - La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques, Louvain-la-Neuve, *Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain*, LXXXIX, 463 p.

DESBAT A., GENIN M., LAROCHE C., THIRION P. (1989) - La chronologie des premières trames urbaines de Lyon, dans : GOUDINEAU C. (dir.), Aux origines de Lyon, *Documents d'archéologie en Rhône-Alpes*, 2, p. 95-118.

ETTLINGER E. (1983) - *Die italische Sigillata von Novaesium*, Berlin, *Novaesium, 9, Limesfoischungen*, 21, 274 p.

FÉMOLANT J.-M., MALRAIN F. (1996) - Les établissements ruraux du deuxième âge du Fer et leur romanisation dans le département de l'Oise, Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11, p. 39-53.

GAUDEFROY S., PINARD E. (2007) - Glisy, Zac de La Croix de Fer, secteur est, Les Quatre, secteurs H, D, E, F, *Bilan scientifique régional de Picardie*, 3, p. 133-136.

GENIN M. (1993) - Céramiques augustéennes du Verbe-Incarné à Lyon : étude du mobilier de trois ensembles clos, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 44 (1), p. 63-104.

GENIN M. (1997) - Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne : essai de synthèse, Actes du colloque du Mans, 8-11 mai 1997, Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, p. 13-36.

GOUDINEAU C. (1970) - Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéien, *MEFRA*, 82, p. 159-186.

KUBIAK T. (2015) - *Ferrières-en-Brie, Zac du Bel-Air, Zac de la Rucherie phase 2, Rapport final d'opération*, fouille, Inrap CIF / Sra Île-de-France, 2 vol., 524 p.

LAFAGE F. (2011) - *Jossigny (Seine-et-Marne - Île-de-France) : Pré Chêne, Pré du But, Marne-la-Vallée, secteur 3. La ferme gauloise de Jossigny Pré Chêne (IIe s. av. n.è.), Rapport de fouille*, Inrap CIF, 254 p.

LECONTE L. (2013) – L'*instrumentum* lié à la cuisine en Gaule romaine, dans : MAUNÉ S., MONTEIX N., POUX M., Cuisines et boulangeries en Gaule romaine, Paris, Cnrs, *Gallia*, 70 (1), p. 233-252.

LEPAREUX-COUTURIER S. (2011) - *Les meules gallo-romaines du chef-lieu de cité des Meldes (Meaux, Seine-et-Marne), première approche,* dans : BUCHENSCHUTZ O., JACCOTTEY L., JODRY F., BLANCHARD J.-L. (dir.), *Évolution typologique et technique des meules du Néolithique à l'an mille sur le territoire français. Table ronde de Saint-Julien-sur-Garonne* du 2 au 4 octobre 2009, p. 409-433 (Supplément à *Aquitania*, 23).

LOESCHCKE S. (1909)- Keramische Funde in Haltern, ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland, Münster, *Mitteilungen des Altertums*, Kommißion für Westfalen, 5, p. 101-322.

MALRAIN F., PINARD E. (2006) - *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du Ve au Ier s. avant notre ère : contribution à l'histoire de la société gauloise*, Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, no spécial 23, 272 p.

MALRAIN F., BLANCQUAERT G., LORHO T. (2013) - *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de créations et d'abandons au nord de la Loire*, Paris, Cnrs Éditions / Inrap, 255 p. (Collection *Recherches archéologiques*, 3).

MANGIN M. (2004) - *Le fer*, Paris, Éditions Errance, 240 p. (Collection *Archéologiques*).

MARION S. (2004) - *Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France, entre Hallstatt final et La Tène finale. Analyse des sites fouillés, chronologie et société*, Oxford, Bar International series, 123.

POYETON A., BOULEN M., DIETRICH A., LECOMTE-SCHMITT B., ZECH-MATTERNE V. (2011) - Un établissement rural antérieur à l'époque gallo-romaine, puis de la fin du Haut-Empire et une occupation mérovingienne à Montévrain « Le Clos Rose » (Seine-et-Marne), Paris, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 4, p. 205-258.

QUILLIEC B., LARUAZ J.-M. (2011) - Un établissement rural de La Tène finale à Couesmes, La Tesserie (Indre-et-Loire), *Revue archéologique du Centre de la France*, 50, p. 175-313.

ROCHE-BERNARD G. (1993) - *Costumes et textiles en Gaule romaine*, Paris, Éditions Errance, 175 p.

ROUPPERT V., DUFOUR J.-Y., FECHNER K., PASQUIER I. (2009) - *Saint-Brice-sous-Forêt (Val-d'Oise - Île-de-France) : La Chapelle Saint-Nicolas. Essai de caractérisation d'une exploitation agricole gallo-romaine, Rapport de fouilles archéologiques*, 3 vol., Inrap CIF / Drac-Sra Île-de-France.

SÉGUIER J.-M. (2004) - Les amphores régionales dans l'espace sénon : l'exemple du secteur de confluence Seine-Yonne, dans : RIVET L., *Actualité des recherches céramiques*, actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004, Marseille, Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, p. 381-402.

SÉGUIER J.-M. (2010) - Vaisselle domestique et limites territoriales : les Sénons, les Meldes et les *Parisii* de la fin de l'âge du Fer à la période augustéenne, dans : RIVET L., *L'apport de la céramique à la connaissance des dynamiques culturelles et économiques et des limites administratives de la Gaule*, actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010, Marseille, Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, p. 15-38.

SÉGUIER J.-M. (2011) - L'habitat rural dispersé dans le secteur Seine-Yonne, un état des lieux, dans : REDDÉ M. (dir.), *Aspects de la romanisation dans l'est de la Gaule*, Bibracte, 21, p. 417-430.

SÉGUIER J.-M. (2013) - Les céramiques fines précoces en Île-de-France, dans : RIVET L., *Dynamique d'évolution de la vaisselle de la conquête de la Gaule belgique à celle de la Bretagne*, Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013, Marseille, Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, p. 285-302.

SÉGUIER J.-M., LE BLAY J.-C. (2009) - Trois assemblages de céramique précoce à Melun (Seine-et-Marne), dans : RIVET L., *Actualité des recherches céramiques*, Actes du Congrès de Colmar, 21-24 mai 2009 , Marseilles, Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, p. 761-785.

SÉGUIER J.-M., MALLET F., avec la collaboration de CLAVEL B., FRÈRE S., LAUBENHEIMER F., PILON F., VIAND A. (2005) - Le faciès augustéen de la Plaine de France d'après le mobilier des établissements de Charny et Compans (Seine-et-Marne), dans : RIVET L., *Actualité des recherches céramiques*, actes du colloque de Blois, 5-8 mai 2005, Marseille, Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, p. 529-550.

SETHIAN E. (2011) - *Serris-Jossigny (Seine-et-Marne - Île-de-France) : Marne-la-Vallée - Secteurs 3 et 4. Zac Le Couternois, Rapport de diagnostic*, 2 vol., Inrap CIF, 318 p.

SÉTHIAN E. (2013) - *Serris (Seine-et-Marne - Île-de-France) : Marne-la-Vallée, secteur 4 - Le Clos Trouble, Rapport de fouille*, Inrap CIF, 325 p.

SPELLER A. (1993) - Opération intercommunale de Marne-la-Vallée, bilan général de l'opération, *Bulletin scientifique régional*, Île-de-France, p. 84-85.

TRÉBUCHET E. (2009) - Une unité d'exploitation rurale de la première moitié du IIIe s. av. J.-C. à Mer (Loir-et-Cher), *dans* : BUCHENSCHUTZ O., CHARDENOUX M.-B., KRAUZ S., VAGINAY M. (dir.), *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*, Tours, p. 157-165 (Supplément à la *Revue archéologique du Centre*, 35).

Johann BLANCHARD
Inrap Île-de-France
johann.blanchard@inrap.fr

Martine GENIN
Inrap Grand Sud-Ouest
martine.genin@inrap.fr

Pour citer cet article

BLANCHARD J., GENIN M., 2014-2015 - « les Pigeonneaux » : occupations laténienne et antique (Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne), *RAIF*, 7-8, p. 169-215.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 7-8 – 2014/2015

Table des matières

5 Daniel MORDANT
INTRODUCTION

7 Bénédicte SOUFFI, Christine CHAUSSÉ, Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON
avec la collaboration de Salomé GRANAI et Laure PECQUEUR
L'OCCUPATION MÉSOLITHIQUE DU SITE DE NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

45 Laure PECQUEUR, Romana BLASER, Sandrine BONNARDIN, Roland IRRIBARRIA
Bénédicte SOUFFI *avec la collaboration d'*Isabelle ABADIE
UNE SÉPULTURE DU RUBANÉ FINAL À NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

61 Nathalie AMEYE, Ève BOITARD-BIDAUT, Lamys HACHEM, Caroline HAMON
Katia MEUNIER, Ivan PRAUD, Anaïck SAMZUN
UNE FOSSE DE L'ÉTAPE FINALE DU BLICQUY-VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN
« le Calvaire » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)

99 Jean-Gabriel PARIAT, Caroline M. RENARD, Angélique POLLONI
*avec la collaboration d'*Arnaud BLIN et Dominique JAGU
UNE ALLÉE SÉPULCRALE DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE :
« le Cimetière aux Anglais » à Vauréal (Val-d'Oise), relecture des données

135 Paul BRUNET, Marc BOJARSKI, Marie-France ANDRÉ
avec la collaboration de Renaud NALLIER
UN SITE DE TRANSITION DU BRONZE FINAL IIIB AU HALLSTATT ANCIEN :
« les Petits Ormes » à Saint-Pathus (Seine-et-Marne)

169 Johann BLANCHARD, Martine GENIN
« LES PIGEONNEAUX » :
occupations laténienne et antique (Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne)

217 Gérard CHAUFOURIER (†), Didier BUSSON, Catherine DUPONT
PROVENANCE DES HUÎTRES CONSOMMÉES À LUTÈCE À LA FIN DE LA PÉRIODE AUGUSTÉENNE

231 Ségolène DELAMARE
L'*OPUS VITTATUM* ET L'*OPUS MIXTUM* À LUTÈCE ET DANS SES ENVIRONS :
approches chronologiques et spatiales

255 Christian PIOZZOLI *avec la participation de* Véronique PISSOT et Sylvain DUCHÊNE
UN PROBABLE SANCTUAIRE DE CONFINS GALLO-ROMAIN
AUX MARGES DES CITÉS CARNUTE, SÉNONE ET *PARISII* :
« la Cave Sarrazine » à Souzy-la-Briche (Essonne)

309 Alexy DUVAUT-ROBINE
UN HABITAT RURAL DU VIe AU XIIe SIÈCLE
AUX CONFINS DU PAYS DE FRANCE ET DE LA GOËLLE :
résultats de la fouille de la « Barogne 8 » à Moussy-le-Neuf (Seine-et-Marne)

351 Catherine BRUT, Benoît CLAVEL, Jean-François GORET
VIE QUOTIDIENNE ET ARTISANAT AU MILIEU DU XIVe SIÈCLE :
la cave du 34 rue Greneta, 11 impasse Saint-Denis à Paris (2e arrondissement)

397 Caroline CLAUDE
DEUX ENSEMBLES CÉRAMIQUES DE LA FIN DU MOYEN ÂGE DÉCOUVERTS À PARIS (1er ARRONDISSEMENT)

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 25 €